LA BIBLE ANALYSÉE

(Job à Ésaïe)

Extrait du volume 2

Job à Malachie

par

George Campbell Morgan

(1908)

Version originale anglaise
disponible dans le domaine public :

The Analyzed Bible
Volume II
Job to Malachi

publié en français par

ConnaitreChrist.net

Contenu

JOB	**LE PROBLÈME DE LA SOUFFRANCE**
PSAUMES	**LE LIVRE DE L'ADORATION**
PROVERBES	**LA SAGESSE PRATIQUE**
ECCLÉSIASTE	**LA VANITÉ DU MATÉRIALISME**
LE CANTIQUE DES CANTIQUES	**LES CHANTS D'AMOUR**
ÉSAÏE	**LE PROPHÈTE DE LA THÉOCRATIE**
JÉRÉMIE	**LE PROPHÈTE DE L'ÉCHEC**
LAMENTATIONS	**LES LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE**
EZÉCHIEL	**LE PROPHÈTE DE L'ESPOIR**
DANIEL	**LE PROPHÈTE DE L'INTERPRÉTATION**
OSÉE	**L'ADULTÈRE SPIRITUEL**
JOEL	**LE JOUR DU SEIGNEUR**
AMOS	**RESPONSABILITÉ NATIONALE**
JONAS	**CONDAMNATION DE L'EXCLUSIVITÉ**
MICHÉE	**L'AUTORITÉ FAUSSE ET VRAIE**
NAHUM	**JUSTIFICATION DE LA VENGEANCE**
HABACUC	**LES PROBLÈMES DE LA FOI**
SOPHONIE	**LA SÉVÉRITÉ ET LA BONTÉ DE DIEU**
AGEÉ	**LE DEVOIR DU COURAGE**
ZACHARIE	**L'APOCALYPSE DE L'ANCIEN TESTAMENT**
MALACHIE	**CORRUPTION INCONSCIENTE**

INTRODUCTION

Dans tous les milieux, on se tourne à nouveau vers l'étude de la Bible. Il existe de nombreuses façons de poursuivre cette étude. Je ne propose pas de discuter des valeurs relatives de ces différentes méthodes. Dans ces volumes, j'en adopte une, qui est le plus souvent présentée comme la première, et qui consiste à s'efforcer de découvrir le contenu et le message de la Bibliothèque Divine. Cette méthode globale comprend différents processus, du télescopique au microscopique. La méthode télescopique consiste à embrasser de larges zones d'un seul coup d'œil, afin de voir la relation entre les parties et les systèmes. La méthode microscopique consiste à examiner minutieusement les plus petites parties, à étudier les mots et tout ce qui contribue à une précision détaillée. Entre ces deux extrêmes, il existe de nombreux degrés. Toutes sont également précieuses et peuvent être poursuivies simultanément par l'étudiant de la Bible. La première et fondamentale est la méthode télescopique. Il est de la plus haute importance, dans l'étude de tout livre de la Bibliothèque Divine, d'en acquérir d'abord une idée large et générale de la portée et de la structure principale. Tant que cela n'est pas fait, les autres méthodes ne sont pas sûres, et une interprétation très erronée des textes individuels et des sections distinctes est due au fait que leur place dans l'ensemble n'est pas comprise. En d'autres termes, les textes ne doivent jamais être étudiés sans tenir compte de leur contexte.

Dans les trois premiers volumes de la « Bible analysée », l'Ancien et le Nouveau Testament doivent être passés en revue de manière générale. La méthode doit être suivie dans son processus le plus simple. Les volumes suivants traiteront plus en détail des livres de la Bible, mais toujours dans les grandes lignes. La méthode microscopique n'est jamais atteinte. Pour cela, il existe des volumes presque innombrables d'exposants experts. La présente série n'a pas pour but de remplacer ces derniers, mais de servir d'introduction à leur utilisation. Comme la méthode ne peut guère être révélée dans les volumes eux-mêmes, il peut être utile de dire brièvement comment ces résultats ont été obtenus. Il s'agit d'abord de lire les livres à plusieurs reprises, parfois jusqu'à cinquante fois, parfois moins bien sûr, jusqu'à ce que l'on en ressente l'ensemble. Ensuite, on les met en tableau, puis on les corrige en les lisant plus attentivement. Le résultat est une analyse ou une table des matières. Je ne prétends pas que ces analyses soient définitives. Je présente simplement les résultats de mon étude de la Bible au cours des vingt dernières années. Dans la méthode microscopique, certaines de ces analyses ont été modifiées, et une étude plus approfondie pourrait nécessiter des modifications supplémentaires. Aucun étudiant de la Bible ne peut traiter tous ses livres de manière satisfaisante pour lui-même au cours de sa vie. Les trésors sont insondables ; et ceux qui ont passé le plus de temps et d'efforts dans ce travail fascinant sont les plus conscients des vastes étendues qui s'étendent au-delà d'eux, les incitant à un examen plus approfondi et à une recherche plus approfondie.

Voilà pour ce qui concerne l'auteur et ses méthodes. Maintenant, un mot à mes lecteurs concernant l'objectif et la méthode.

En ce qui concerne le lecteur, je suis profondément convaincu que l'un des plus grands dangers de cette époque d'intérêt accru est celui d'un désir purement charnel pour la connaissance technique du contenu de l'Écriture. À moins que ceux qui se consacrent à l'étude de la Parole ne veillent et ne prient avec zèle et sans relâche, le plaisir même de découvrir le système deviendra un motif primordial, et partout où c'est le cas, cela entraîne un échec désastreux et un réel danger pour la vie spirituelle. Dans ces volumes, il va sans dire que la Bible doit être traitée comme s'il s'agissait de la parole divine. C'est un volume des Oracles de Dieu. Si cela est reconnu, il faut admettre immédiatement qu'ils parlent aux hommes dans un but précis, et pas seulement pour les divertir, même sur les plus hautes lignes. L'utilisation du mot « divertissement » dans ce contexte peut choquer certaines personnes, et pourtant je l'emploie à bon escient, car je n'hésite pas à dire que je ne connais pas de récréation plus intéressante mentalement que celle d'une étude assidue de l'un de ces livres. Pourtant, le but de toute cette bibliothèque est de révéler la volonté de Dieu à l'homme, de manière à l'amener à s'y conformer personnellement. Il n'y a pas de livre sans enseignement direct. Découvrir l'enseignement comme une simple théorie, sans y obéir personnellement et immédiatement, c'est familiariser l'esprit avec la vérité et le priver ainsi de son pouvoir, au détriment incommensurable de celui qui agit ainsi.

En ce qui concerne la méthode qui sera la plus utile à ceux qui ont l'intention de suivre cette série, je crois que la première chose à faire, avant d'examiner une quelconque de mes analyses, est de lire le livre dans son intégralité. Je ne pense pas avoir besoin d'y rester longtemps pour argumenter sur la possibilité de le faire. Je voudrais simplement rappeler à mes lecteurs qu'ils peuvent facilement lire la Bible entière en soixante heures, au rythme habituel des lectures publiques en chaire. Je les laisse faire

leurs propres calculs sur cette déclaration quant au temps nécessaire à la lecture d'un livre en particulier.

Après avoir lu le livre dans son intégralité, le travail suivant consistera à souligner les principales divisions indiquées dans l'analyse dans une Bible spécialement achetée à cet effet. Puis, chaque division sera lue séparément.

Le troisième et dernier travail consistera à prendre chaque division séparément et à marquer les sous-sections dans la Bible.

Venons-en maintenant à l'utilisation de ces études. Je ne parle pas de l'utilisation pour le lecteur, mais de l'utilisation que le lecteur va faire de ce qu'il a appris. Je pense que la meilleure façon d'exprimer ce que j'entends par là est de donner un bref conseil : transmettez-le. Cette méthode d'étude de la Bible peut être suivie avec profit en famille. On constatera que les enfants de la maison sont très intéressés à parcourir rapidement la Bible avec quelqu'un qui connaît ces grandes lignes. Bien sûr, je ne dis pas qu'il faille demander aux enfants de lire le livre dans son intégralité, mais qu'il faut les emmener dans les livres et leur expliquer le contenu de chacun. Peut-être que dans un tel usage, une simple déclaration des premières divisions de chaque livre par le parent, et mémorisée par l'enfant, serait la meilleure méthode. Il est parfaitement certain qu'à cet âge, rien n'est plus nécessaire qu'un retour des parents chrétiens à un enseignement simple et pourtant continu de la Bible à leurs propres enfants.

Ensuite, ces études peuvent être réutilisées en réunissant de petits groupes d'amis pour annoter la Bible et en discuter sur cette base.

Et pourtant, dans l'œuvre la plus publique de l'Église chrétienne, comme dans les écoles du dimanche, les cours bibliques et le ministère régulier de la Parole par les pasteurs, rien ne pourrait être plus intéressant que de passer en revue les livres de la Bible par cette méthode de plan général et d'analyse.

Je voudrais dire un dernier mot sur la valeur ultime de cette méthode particulière, à savoir la découverte de l'unité de cette Bibliothèque. Si je peux à nouveau témoigner personnellement, je dirai que c'est en adoptant cette méthode dans ma propre vie que la Bible est devenue mienne. J'entends par là que j'ai eu le grand privilège de naître et d'être élevé dans un foyer où la Bible était le Livre suprême. Dès ma plus tendre enfance, ses histoires m'ont charmé, et j'ai grandi en croyant fermement et sans l'ombre d'un doute en sa divinité. Puis vint un jour le questionnement et le doute, la peur, qui s'apparentait presque à de l'effroi, face à tout ce qui était écrit et dit au sujet des Écritures. C'est avec un profond sentiment de perplexité que je me suis détourné des livres sur la Bible pour me tourner vers la Bible elle-même. Le résultat de ma propre expérience a été la découverte d'une unité qui, pour moi, est la preuve ultime de la divinité. En commençant par l'Ancien Testament et en avançant systématiquement, j'ai découvert que chaque livre en exigeait un autre, et qu'une fois arrivé à Malachie, l'ensemble de la collection en exigeait davantage. En d'autres termes, j'ai constaté que, pas à pas, j'avais traversé l'histoire et l'enseignement, qui tous pointaient vers un Personnage à venir. Puis, en me tournant vers le Nouveau Testament, j'ai trouvé la réponse à toutes les attentes créées par la lecture de l'Ancien. Lui, la Personnalité unique et parfaite du récit des Évangiles, se tient au centre, et toutes les routes se rejoignent en Lui. Les routes des livres de l'Ancien Testament mènent à Lui. Les chemins du Nouveau partent de Lui. Si le Christ est un mythe, alors les livres de l'Ancien Testament ont soulevé des questions et des espoirs qui n'ont jamais reçu de réponse. Si les choses déclarées dans ces livres sont fausses, alors l'histoire a produit une Personne et un effet répondant avec une précision absolue à des choses qui ne se sont jamais produites. Une illustration suffira. Si l'homme n'a jamais chuté, alors le Christ des Évangiles a vécu, enseigné et est mort inutilement. Celui qui abandonne tout est cohérent, contrairement à celui qui, professant toujours son allégeance au Christ, nie certaines parties de l'ensemble.

Ce résultat, qui est la conviction de l'unité de cette Bibliothèque, ne peut être obtenu que par une étude patiente de ses parties. Je ne dis pas qu'il est faux de croire au témoignage des autres concernant la Divinité de l'ensemble. Pour ceux qui en sont capables, l'étude confirmera leur foi. Je veux cependant dire que ceux qui, consciencieusement, se posent des questions dans ce sens trouveront une réponse plus facilement. Ce n'est pas en étudiant des livres sur les Écritures, que ce soit de manière destructive ou défensive, mais en se consacrant sérieusement à l'étude des Écritures elles-mêmes, que l'on trouvera une réponse.

JOB – LE PROBLÈME DE LA SOUFFRANCE

Le prologue - L'homme avant le processus - 1:1-5		
Le Drame - 1:6-42:6		
A **CONTROVERSE ENTRE LE CIEL ET L'ENFER** **1:6-2:10**	**B** **CONTROVERSE ENTRE JOB ET SES AMIS** **2:11-37:24**	**C** **CONTROVERSE ENTRE L'ETERNEL ET JOB** **38:1-42:6**
I. Le premier cycle - 1:6-22 1. Conseil dans le ciel - 1:6-12 2. Conflit sur terre - 1:13-22 **II. Le deuxième cycle - 2:1-10** 1. Conseil dans le ciel - 2:1-6 2. Conflit sur terre - 2:7-10	**I. Leur venue - 2:11-3:26** 1. Leur compassion - 2:11-13 2. La complainte de Job - 3:1-26 **II. La controverse - Job 4:1-31:40** 1. Premier cycle - 4:1-14:22 a. L'argument : Dieu est juste ; il punit les méchants, il bénit les bons b. La réponse de Job : Il n'est pas méchant mais juste, et pourtant il est affligé 2. Deuxième cycle - 15:1-21:34 a. L'argument : Ce sont les méchants qui sont affligés b. La réponse de Job : Les justes sont aussi affligés, les méchants ne sont pas toujours affligés 3. Troisième cycle - 22:1-31:40 a. L'argument : Job a péché, donc il souffre b. La réponse de Job : Protestation solennelle d'innocence **III. La dernière voix - 32:1-37:24** 1. La souffrance est éducative	**I. L'Éternel, le premier dévoilement - 38:1-39:30** 1. La création et le maintien de l'univers matériel 2. Un défi à Job **II. Interlude - 40:1-5** 1. Le défi de Jéhovah - 40:1-2 2. La réponse de Job - 40:3-5 **III. L'Éternel, le deuxième dévoilement - 40:6-41:34** 1. Le gouvernement de l'univers matériel 2. Un défi à Job **IV. La réponse de Job - 42:1-6**
Épilogue - L'homme après le processus - Job 42:7-17		

Par la magnificence de son argumentation et la beauté de son style, ce livre est l'un des plus grandioses de la Bibliothèque divine. Il est entouré de mystère, tant en ce qui concerne son auteur que les personnages qui y sont présentés, le lieu géographique des scènes et la date. Les opinions divergent quant à savoir si cette histoire est historiquement vraie. Certains le considèrent comme un poème dramatique destiné à enseigner certaines vérités, mais sans fondement historique réel. Je soutiens, sur la base du témoignage d'autres passages de l'Écriture (**Ézéchiel 14:14,20** ; **Jacques 5:2**), que l'homme Job a réellement existé et que le récit de ses expériences tel qu'il est présenté ici est véridique. Ce point de vue n'interfère en rien avec le fait que le livre est un poème dramatique, et il n'est donc pas nécessaire de supposer que Job ou ses amis aient prononcé leurs discours exactement tels qu'ils nous sont présentés ici ; mais les opinions qu'ils défendaient et les arguments qu'ils avançaient sont exposés avec précision.

Tout porte à croire qu'il s'agit d'une histoire ancienne, probablement patriarcale. Son grand thème est celui de la souffrance. Ses relations sont triples : premièrement, la relation de l'homme avec le monde spirituel — le mal et le bien ; deuxièmement, l'insuffisance des philosophies humaines pour expliquer les problèmes humains ; troisièmement, le dessein de Dieu en tant que miséricordieux.

L'analyse tente de montrer la forme et le contenu du livre.

Le prologue - Job 1:1-1:5

Le livre s'ouvre sur une image pleine de soleil et de beauté. Job est présenté sous trois aspects de sa grandeur. Le premier aspect de cette grandeur est sa richesse ; le deuxième est ses relations familiales ; et le troisième est sa relation avec Dieu. En ce qui concerne la richesse matérielle, il était « le plus grand de tous les enfants de l'Orient ». En ce qui concerne sa famille, on le voit se réjouir de la joie de ses enfants, tout en prenant soin d'eux dans une intercession paternelle. En ce qui concerne son Dieu, il est déclaré « parfait et intègre, craignant Dieu et s'éloignant du mal ».

A. La controverse entre le ciel et l'enfer - Job 1:6-2:10

Cette section est assez brève, mais absolument nécessaire à l'étude de tout ce qui suit. Elle lève le voile et nous donne un aperçu des conseils qui se tiennent dans le monde spirituel au sujet de l'homme. Les messagers de Dieu se présentent devant Lui. Parmi eux se trouve celui qu'on appelle Satan, ou l'adversaire. Il exprime son opinion au sujet de Job en ces termes : « Job craint-il Dieu pour rien ? » Cette question suggère que la confiance de Job en Dieu, sa foi et sa loyauté, sont dues au fait que Dieu a pris soin de lui. En d'autres termes, il déclare que la foi de l'homme est fondée sur l'égoïsme, affirmant que si les choses qu'il possède lui sont enlevées, sa crainte de Dieu cessera. En réponse à ce défi, il reçoit la permission de tester Job dans les limites de sa propre suggestion : « Tout ce qu'il possède est en ton pouvoir ; seulement, ne porte pas la main sur lui. » Immédiatement, nous avons l'histoire des calamités qui s'abattent sur Job. La vie qui était décrite dans le prologue comme calme et ensoleillée se transforme en tempête et en tension, en agonie et en douleur. Sa force est toutefois prouvée par le fait que, dépouillé de tout, Job est capable de dire : « Le Seigneur a donné, et le Seigneur a repris ; que le nom du Seigneur soit béni. » Ainsi, l'ennemi est vaincu et sa calomnie réfutée.

Une fois de plus, le conseil du monde spirituel se réunit. Satan, contraint d'admettre sa défaite jusqu'à présent, suggère de nouvelles méthodes d'attaque, et il est à nouveau autorisé à aller de l'avant pour faire tout ce qu'il a suggéré. Il est toutefois strictement limité par la volonté de Dieu. Job est maintenant plongé dans une obscurité encore plus profonde et dans des circonstances d'épreuve plus terribles, et la première partie se termine par l'image d'un homme dépouillé de ses biens terrestres, privé de ses enfants et tenté à l'extrême par la suggestion de sa femme qui lui dit de « maudire Dieu et de mourir ». Il est encore capable de résister et ne pèche pas avec ses lèvres.

B. Controverse entre Job et ses amis - Job 2:11-37:24

Afin d'apprécier pleinement tout ce qui va suivre, il est nécessaire de bien comprendre la situation dans laquelle se trouve Job. Ignorant tout de ce qui s'est passé dans les conseils du monde spirituel, il est assis au milieu de la désolation et des ténèbres, rempli de douleurs physiques, mentales et spirituelles. Sa plus grande angoisse est de ne pas comprendre pourquoi ces choses lui sont arrivées. Il a toujours eu foi en Dieu et n'a pas conscience d'avoir commis de péché. Pourquoi, alors, a-t-il été plongé dans de telles circonstances ?

Alors qu'il est au milieu de cette désolation, au bord du désespoir, ses trois amis viennent le voir. Leur venue est motivée par leur amour et leur sympathie pour lui. Plus loin dans le livre, Job, profondément déçu, demande ce qu'il est advenu de toutes les personnes qu'il avait aidées au temps de sa prospérité, et la question est pertinente. Le jour des ténèbres avait trié la foule de ses prétendus amis. Nous ne pouvons qu'éprouver de l'admiration pour les trois qui sont venus. Job avait tellement changé à la suite de ses expériences que ces hommes sont submergés par la stupéfaction lorsqu'ils le voient, et pendant sept jours et sept nuits, ils restent assis en silence en présence de son chagrin.

Leur sympathie silencieuse le touche à tel point qu'il déverse sa grande lamentation à leurs oreilles attentives. C'était un cri terrible, palpitant de douleur. Il maudit d'abord le jour de sa naissance et la nuit de sa conception. Il se lamente ensuite sur sa survie et pense au calme qui aurait été le sien s'il avait pu cesser d'exister. Enfin, il pleure son existence, voyant qu'il se trouve dans des circonstances de chagrin incessant et irrémédiable. Il est tellement accablé qu'il a perdu le sens de la grandeur de la personnalité qu'il avait affirmé à la fin de la première attaque de l'adversaire. De plus, il a perdu son sens clair de la relation avec Dieu dans sa perplexité concernant l'épreuve qu'il a traversée. La lamentation est un grand cri pour s'échapper.

En réponse à cette lamentation, les amis prennent la parole et la controverse commence. Elle se déroule en trois cycles, au cours desquels ils s'expriment du point de vue de leur propre philosophie de vie, et il répond en se basant sur sa conscience des expériences réelles qu'il est en train de vivre.

Au cours du premier cycle, les trois amis lui parlent à tour de rôle, et il répond à chacun d'entre eux dans l'ordre. Leur exposé du cas peut être résumé brièvement comme suit. Dieu est juste : il punit les méchants et bénit les bons. Il est tout à fait évident qu'ils s'attendent à ce qu'il en déduise qu'ils le tiennent pour coupable d'un péché quelconque, dont toutes ses souffrances constituent le châtiment divin. Leur exposé du cas suit une méthode évidente : Éliphaz, dans son discours, énonce le principe en termes généraux. Bildad, à son tour, illustre ce principe, tandis que Tsophar l'applique plus directement au cas de Job. À chacun d'eux, Job répond, avec plus ou moins d'insistance selon leurs méthodes différentes, qu'il n'est pas méchant mais juste, et pourtant il est affligé, son argument principal étant qu'il est innocent et que Dieu l'a pourtant affligé, et son désir principal étant d'obtenir une explication à ce mystère.

Dans le deuxième cycle, les trois amis s'adressent à nouveau à Job dans le même ordre, et il répond à chacun à son tour. Leur point de vue n'a pas changé, mais tout au long de ces discours, ils l'expriment dans des limites plus étroites. L'argumentation dans son ensemble peut donc être résumée ainsi : ce sont les méchants qui sont affligés. Job répond en déclarant que les justes sont également affligés et que les méchants ne le sont pas toujours. Du côté des amis, on constate maintenant une certaine colère née d'un ressentiment personnel. Dans sa première réponse, Job les a traités avec mépris et sarcasme, et leur considération à son égard n'est plus aussi grande qu'au début. Bien qu'ils soient profondément convaincus que de telles souffrances ne peuvent s'expliquer que par le fait qu'un péché précis a été commis, ils considèrent son attitude envers Dieu comme impie, et leurs paroles sont donc moins attentionnées et leur méthode d'attaque plus directe. Job, en revanche, tout en les traitant avec mépris, semble tout au long du mouvement plus déterminé que jamais à faire appel directement à Dieu, et on le voit ainsi s'imposer pour en arriver à traiter directement avec Lui.

Au troisième cycle, un changement intervient. Éliphaz et Bildad sont les seuls à prendre la parole. Leur philosophie reste inchangée, mais ils l'appliquent désormais de manière plus directe au cas de Job. Ils l'accusent clairement d'avoir péché et déclarent que c'est la raison de ses souffrances. Il répond à Éliphaz et Bildad, niant leurs affirmations le concernant ; puis, après une pause, pendant laquelle il semble avoir attendu Tsophar, qui ne parle pas, il fait une longue et solennelle déclaration d'innocence. Celle-ci prend une forme juridique, comme celle qu'un homme adopterait devant une haute cour de justice, où, sous serment, il clame son innocence face aux accusations portées contre lui.

La dernière voix de la controverse terrestre se fait maintenant entendre. C'est une voix nouvelle, et Job n'aura jamais l'occasion d'y répondre. Élihu se présente, s'excuse auprès des anciens, mais exprime sa déception qu'ils n'aient pas été en mesure de traiter avec Job.

L'argumentation d'Élihu se déroule en trois parties. Il commence par déclarer longuement que, par la souffrance, Dieu traite avec l'homme pour atteindre un objectif plus élevé. Selon cet argument, la souffrance a une valeur éducative. Il conclut cette première partie en mettant Job au défi de l'écouter pendant qu'il parle et de lui répondre s'il a quelque chose à dire.

Job ne répond pas, et Élihu poursuit. Il cite ensuite deux passages de ce que Job a dit au cours de la controverse précédente. La première peut se résumer comme une affirmation selon laquelle il a été affligé par Dieu, malgré son intégrité. La seconde suggère que la loyauté envers Dieu n'apporte aucun avantage. En réponse à la première, Élihu déclare que Dieu ne peut pas faire le mal. Dans le cas de la seconde, il affirme que lorsque Job remet en question l'avantage de servir Dieu, il établit sa justice comme étant « supérieure à celle de Dieu ».

Après une pause, Élihu entame son dernier discours, qui vise à défendre Dieu contre Job, et l'illustre en faisant référence à une tempête. Le cadre dramatique de l'histoire laisse penser qu'il décrivait une tempête qui se préparait réellement à ce moment-là, au milieu de laquelle la voix de Dieu se fit entendre.

C. Controverse entre Jéhovah et Job - Job 38:1-42:6

Au milieu du tourbillon, la voix divine, que Job attendait depuis longtemps, se fait entendre. Ce discours de Jéhovah est tout d'abord une exposition, dans un langage d'une splendeur inimitable, de la vérité concernant la création et le maintien de l'univers matériel, à la fin de laquelle il met Job au défi de répondre. La réponse est pleine de suggestions. L'homme qui, dans un discours puissant et un défi fort, avait fait preuve d'un esprit inébranlable face aux arguments de ses amis, s'écrie maintenant : « Voici, je suis de peu d'importance. » Il doit encore apprendre qu'il est très important pour Dieu.

Jéhovah poursuit, et cette fois-ci, il expose, dans un langage tout aussi sublime, les faits relatifs à son gouvernement de l'univers matériel, terminant par un autre défi lancé à Job. La réponse de Job est pleine de la majesté d'une grande soumission. Cette déclaration de capitulation est la victoire de Dieu qui se justifie.

La grande victoire étant remportée dans l'âme de Job, Jéhovah s'occupe de ses amis. Sa colère s'enflamme contre eux, mais elle est mêlée de miséricorde. Leur intention était bonne, mais leurs paroles étaient mauvaises. La justification de Job par Jéhovah est marquée par le fait qu'Il parle de lui comme de « Mon serviteur », et aussi par Sa nomination de Job comme intercesseur au nom de ses amis. Ils avaient tenté de ramener Job à Dieu par la philosophie. Il doit être le moyen de les ramener par la prière. Comme au début, il y avait des choses à dire en leur faveur, il en est de même à la fin. Leur sincérité se manifeste dans le fait qu'ils se soumettent. Le reste est raconté en quelques phrases. Les derniers jours de Job sur terre ont été marqués par une plus grande prospérité que les premiers.

LES PSAUMES — LE LIVRE DE L'ADORATION

LIVRE	PSAUMES	DOXOLOGIE	NOTES DOMINANTES DE L'ADORATION	TITRES DIVINS			
				JÉHOVAH	ÉLOHIM	ADONAÏ	JAH
I.	1 à 41	41:13	**JÉHOVAH - CELUI QUI DEVIENT. CELUI QUI AIDE (culte d'adoration)**	**275**	**68**	**14**	
II.	42 à 72	72:18-19	**ELOHIM - LE DIEU QUI FAIT DES MIRACLES (culte d'émerveillement)**	**32**	**214**	**19**	**1**
III.	73 à 89	89:52	**ELOHIM - JÉHOVAH - CELUI QUI AIDE PUISSAMMENT (culte perpétuel)**	**44**	**80**	**15**	**2**
IV.	90 à 106	106:48	**JÉHOVAH - LE ROI QUI GOUVERNE (culte de soumission)**	**103**	**72**	**2**	**7**
V.	107 à 150	150:1-6	**JÉHOVAH - CELUI QUI RACHÈTE (culte perfectionné)**	**236**	**40**	**12**	**32**

LIVRE I — PSAUMES 1 à 41

JÉHOVAH — CELUI QUI DEVIENT. CELUI QUI AIDE (culte d'adoration)

A LE TITRE	B LA RÉVÉLATION	C LA QUANTITÉ	D LA QUALITÉ
Jéhovah Le nom mystérieux, évoquant l'Être essentiel, devenant tout ce dont les hommes ont besoin, et donc utilisé uniformément pour désigner la relation de Dieu avec son peuple en tant qu'Aide.	**Le Dieu d'Israël** « Dieu » « Elohim » L'idée de suprématie ; « d'Israël » Le peuple élu.	**D'éternité en éternité** Le mot « éternité » signifie le point caché ou le point de fuite ; et suggère le passé mystérieux et l'avenir inconnu. Dans son utilisation ici, il rappelle au cœur l'éternité de Dieu.	**Béni** L'idée de base est celle de la prostration dans l'attitude d'adoration. **Amen et Amen** Le consentement de tous à une telle adoration.

DOXOLOGIE - Psaumes 41:13 :

Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité! Amen!

LE NOM DIVIN

Jéhovah

Le nom qui prévaut dans ce livre est « Jéhovah ». Il apparaît dans chaque psaume au moins deux fois et dans l'un d'entre eux (Ps. 29) jusqu'à 18 fois.

Dieu

« Dieu » est utilisé 18 fois au singulier, 50 fois au pluriel ; au total 68 fois. Il est totalement absent de 13 psaumes.

Seigneur

Le titre général « Seigneur » (Adonaï) n'apparaît que 14 fois en tout, et ces occurrences se trouvent toutes dans 8 Psaumes.

LA PENSÉE DOMINANTE

Jéhovah Celui qui aide

La pensée dominante dans ce livre des Psaumes est celle de Dieu en tant que Jéhovah est Celui qui aide Son peuple. Les Psaumes sont des chants d'émotions variées et de conditions différentes, mais tous s'expriment en harmonie avec cette note.

A L'AUTORITÉ ÉTABLIE 1 à 8	B L'AUTORITÉ DÉFENDUE 9 à 15	C L'AUTORITÉ ADMINISTRÉE 16 à 41
I. Les Fondements - 1-2 1. La loi de Jéhovah. Un contraste. Obéissance et désobéissance 2. Le roi Jéhovah. Folie de la rébellion. Sagesse de la soumission **II. Les Expériences - 3-7** 3. Le salut de Jéhovah. La confiance en péril 4. Le visage de Jéhovah, source de confiance 5. La conduite de Jéhovah en temps de persécution 6. La délivrance de Jéhovah en temps de châtiment 7. La délivrance de Jéhovah espérée avec confiance **III. Le But ultime - 8** 8. L'excellence de Jéhovah manifestée dans la nature et l'homme	**I. Le Besoin - 9-10** 9. Le trône et l'ennemi : le règne juste de Jéhovah se réjouit 10. Appel à l'action : le jugement de Jéhovah est demandé **II. L'Activité - 11-15** 11. Le trône de Jéhovah est le fondement 12. Le règne de Jéhovah au milieu de l'impiété 13. Les affligés recherchent le secours de Jéhovah 14. La connaissance de Jéhovah des impies 15. L'ami de Jéhovah décrit	**I. La Personne - 16-24** 16. Jéhovah la Part du confiant 17. Jéhovah invoqué pour exercer le jugement 18. Jéhovah adoré 19. Jéhovah révélé dans la Nature et la Loi 20. Jéhovah imploré pour l'aide au nom du roi 21. Jéhovah loué comme la Force du roi 22. Jéhovah le Secours de l'affligé 23. Jéhovah le Berger des Siens 24. Jéhovah vainqueur par son Roi **II. Le Processus - 25-39** 25. Chants d'assurance : Jéhovah imploré pour la délivrance 26. Chants d'assurance : Jéhovah adoré. Conditions 27. Chants d'assurance : Jéhovah adoré. Expérience 28. Chants d'assurance : Jéhovah imploré et adoré 29. Chants d'assurance : Jéhovah dans la majesté de la tempête 30. Chants d'appropriation : Jéhovah délivrant de l'affliction 31. Chants d'appropriation : Jéhovah le refuge des affligés 32. Chants d'appropriation : Jéhovah et l'âme rétrograde 33. Chants d'appropriation : Jéhovah le puissant Libérateur 34. Chants d'appropriation : Jéhovah le Sauveur constant 35. Chants d'aspiration : Jéhovah imploré pour obtenir de l'aide contre les ennemis 36. Chants d'aspiration : Jéhovah oublié et reconnu. Un contraste 37. Chants d'aspiration : Jéhovah la Confiance de Son peuple 38. Chants d'aspiration : Jéhovah imploré dans la pénitence 39. Chants d'aspiration : Jéhovah, l'espoir des affligés **III. La Personne - 40-41** 40. Jéhovah adoré dans la louange et la prière 41. Jéhovah reconnu comme récompensant la compassion

LIVRE II — PSAUMES 42 à 72

ELOHIM — LE DIEU QUI FAIT DES MIRACLES (culte d'émerveillement)

A LE TITRE	B LA RÉVÉLATION	C LA QUALITÉ	D LA QUANTITÉ	E L'ÉTENDUE
Jéhovah Élohim L'Aide suprême et essentielle.	**Le Dieu d'Israël** Celui qui seul fait des choses merveilleuses.	**Béni** La personne. Son nom. Amen et amen.	**Pour toujours**	**Toute la terre remplie de sa gloire.**

DOXOLOGIE - Psaumes 72:18-19 :

Béni soit l'Éternel Dieu, le Dieu d'Israël, qui seul fait des prodiges!

Béni soit à jamais son nom glorieux! Que toute la terre soit remplie de sa gloire! Amen! Amen!

LE NOM DIVIN

Dieu

Le nom dominant dans ce livre est « Dieu ». Il apparaît dans chaque psaume au moins deux fois et dans l'un d'eux jusqu'à 26 fois. Il est écrit au singulier (El) 16 fois et au pluriel (Elohim) 198 fois.

Jéhovah

« Jéhovah » apparaît 32 fois. Il est totalement absent de 15 Psaumes. En outre, le titre « Jah » est utilisé une fois.

Seigneur

Le titre général « Seigneur » (Adonaï) n'apparaît que 19 fois, dispersé dans 12 Psaumes.

LA PENSÉE DOMINANTE

Jéhovah Tout-Puissant

Dans le deuxième livre, la pensée dominante est celle de la puissance de Dieu réalisée par son peuple et manifestée à travers lui. L'adoration est celle de Jéhovah en tant que Dieu qui accomplit des miracles.

A L'AIDE PUISSANTE - LE FAIT 42 à 51	B UNE DÉFENSE PUISSANTE 52 à 60	C UNE DOMINATION PUISSANTE 61 à 72
I. L'exil - Psaumes 42-44 42. Le désir : Dieu se souvient de l'exilé. 43. La prière : Dieu ramène l'exilé chez lui. 44. Le désespoir : Dieu, auteur du bien et du mal. **II. L'Espoir - 45-49** 45. Le Roi : Dieu réjouissant le roi et son épouse. 46. Le Refuge : Dieu le Refuge de Son peuple. 47. Le Victorieux : Dieu régnant sur les nations. 48. Le Défenseur : Dieu régnant sur les Siens. 49. Le Donneur de vie : Dieu la Source de l'immortalité. **III Restauration - 50-51** 50. L'acte de Dieu : Dieu se manifestant à travers son peuple. 51. L'attitude de l'homme : Dieu le Sauveur des pécheurs.	**I. L'Ennemi - 52-55** 52. L'impie : Dieu le destructeur des pécheurs. 53. L'impie : Dieu déçu par l'homme. 54. Le cri de détresse : Dieu le Sauveur des opprimés. 55. Le cri de détresse : Dieu le Libérateur des trahis. **II. Le Défenseur - 56-60** 56. L'espoir : Dieu l'Ami tendre des opprimés. 57. Espoir : Dieu, le refuge dans la calamité. 58. Prière : Dieu, le Dieu de la vengeance. 59. Prière : Dieu, la haute tour des opprimés. 60. Prière : Dieu, l'espoir de son peuple.	**I. Le Besoin - 61-64** 61. Assurance : Dieu, l'espoir de l'homme. 62. Patience : Dieu, le seul espoir de l'homme. 63. Confiance : Dieu, l'espoir parfait de l'homme. 64. Certitude : Dieu, la défense des persécutés. **II. La Réponse - 65-68** 65. Louange pour la puissance : Dieu, le Dieu de la moisson. 66. Louange pour la délivrance : Dieu objet d'adoration. 67. Louange universelle : Dieu parfait gouverneur des nations. 68. L'élévation de Dieu : Dieu force de son peuple. **III. Le Processus - 69-72** 69. Le témoin souffrant : Dieu secoureur des affligés. 70. L'appel au secours : Dieu, l'espoir des désespérés. 71. L'appel à la confiance : Dieu, la confiance des vieillards. 72. Le roi et le royaume : Dieu, le roi des rois.

LIVRE III — PSAUMES 73 à 89

ELOHIM — JÉHOVAH - CELUI QUI AIDE PUISSAMMENT (culte perpétuel)

A LE TITRE	B LA QUALITÉ	C LA QUANTITÉ
Jéhovah L'Aide essentiel.	**Bénis** Amen et Amen	**À jamais**

DOXOLOGIE - Psaumes 89:52 :
Béni soit à jamais l'Éternel! Amen! Amen!

LE NOM DIVIN

Dieu

Le nom dominant dans ce livre est toujours « Dieu ». Il apparaît au moins dans chaque Psaume et jusqu'à 15 fois dans l'un d'eux. Il est écrit au singulier (El) 20 fois et au pluriel (Elohim) 60 fois.

Jéhovah

« Jéhovah » est mentionné 44 fois. Il n'est absent que de deux Psaumes et apparaît 10 fois dans l'un d'eux. Le titre « Jah » est utilisé deux fois.

Seigneur

Le titre général « Seigneur » (Adonaï) apparaît 15 fois, dispersé dans six Psaumes.

LA PENSÉE DOMINANTE

Jéhovah Être adoré

Dans le troisième livre, la pensée dominante est celle de l'adoration de Dieu en toutes circonstances. Les deux noms sont utilisés tout au long du livre, bien que celui de Dieu prédomine. Cela étant, la doxologie finale parle de Jéhovah, montrant que la pensée est celle de l'adoration rendue à Dieu parce qu'Il est l'Aide essentiel.

A **UN PUISSANT SECOURS - L'EXPÉRIENCE** **73 à 77**	B **UN PUISSANT SECOURS - L'EXPÉRIENCE** **78 à 83**	C **UN PUISSANT SECOURS - L'ESPOIR** **84 à 89**
I. Le Point de vue - 73 73. Le sanctuaire. Le problème de la prospérité des méchants. La solution : Dieu le Bien de son peuple **II. La Révélation - 74-76** 74. L'espoir : Dieu silencieux et inactif 75. La certitude : Dieu parlant et actif 76. L'activité : Dieu le Dieu de la victoire **III. La Vision – 77** 77. Les années de la droite : Dieu guérisseur de la douleur	**I. L'histoire - 78** 78. De l'Égypte à David. L'institution pour les enfants. La patience de Dieu : Dieu, le Dieu de la patience **II. Manifestation spéciale - 79-81** 79. La dévastation : Dieu, l'espoir des affligés 80. L'appel : Dieu, le restaurateur de son peuple 81. La délivrance : Dieu, la force des fidèles **III Administration - 82-83** 82. À la maison : Dieu, le juge des juges 83. Étrangers : Dieu vengé comme le Très-Haut	**I. Confiance - 84-85** 84. Le pèlerinage envisagé : Dieu, la force du pèlerin 85. Le salut recherché : Jéhovah, le restaurateur du vagabond **II. L'Attitude - 86-87** 86. Soumission personnelle : Le Seigneur, le puissant Aide des nécessiteux 87. Gouvernement relatif : Jéhovah, Sa ville et Ses peuples **III. Le Résumé – 88-89** 88. Besoin humain : Jéhovah, seul espoir des affligés 89. Restauration divine : Jéhovah, le Dieu de la discipline

LIVRE IV — PSAUMES 90 à 106

JÉHOVAH — LE ROI QUI GOUVERNE (culte de soumission)

A LE TITRE	B LA RÉVÉLATION	C LA QUALITÉ	D LA QUANTITÉ	E L'ÉTENDUE
Jéhovah L'Aide essentiel.	**Le Dieu d'Israël**	**Béni.** Alléluia	**D'éternité en éternité**	**Et que tout le peuple dise Amen.**

DOXOLOGIE - Psaumes 106:48 :

Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité! Et que tout le peuple dise: Amen! Louez l'Éternel!

LE NOM DIVIN

Jéhovah

Le nom dominant dans ce livre est à nouveau « Jéhovah ». Il apparaît plus d'une fois dans chaque Psaume, et dans deux d'entre eux jusqu'à 11 fois. « Jah » est utilisé 7 fois.

Dieu

Le nom « Dieu » est totalement absent de cinq psaumes et n'apparaît que 27 fois, dont 9 au singulier (El) et 18 au pluriel (Elohim).

Seigneur

Le titre général « Seigneur » (Adonaï) n'apparaît que deux fois.

LA PENSÉE DOMINANTE

Jéhovah gouverne

Dans ce livre, l'adoration de Jéhovah est rendue par tous les peuples. Ce sont des chants de son gouvernement et de son administration, pour lesquels le cœur est élevé dans l'adoration.

A LES PRINCIPES 90 à 92	B LA PRATIQUE 93 à 100	C LA LOUANGE 101 à 106
I. Le Fait immuable - 90 90. L'échec de l'homme : Jéhovah, la demeure éternelle de l'homme **II. Celui qui ne tremble pas - 91** 91. L'espoir de l'homme : Jéhovah le sanctuaire de l'homme parfait **III. La Nouvelle réalisation - 92** 92. La restauration de l'homme : Jéhovah loué pour sa justice	**I. Le Roi intronisé - 93-96** 93. Le fait : Jéhovah le Roi ; le fait 94. Le courage de la foi : Jéhovah le Roi ; l'affirmation de la foi 95. La prudence de la foi : Jéhovah le Roi ; un avertissement 96. L'adoration : Jéhovah le Roi ; l'adoration **II. L'Activité du Roi - 97-100** 97. Ses jugements : Jéhovah le Roi ; Ses jugements 98. L'adoration : Jéhovah le Roi ; L'adoration 99. Son règne : Jéhovah le Roi ; Son règne 100. L'adoration : Jéhovah le Roi ; L'adoration	**I. L'Attitude de louange - 101** 101. Soumission : Jéhovah reconnu dans la vie publique et privée **II. Les Bienfaits - 102-106** 102. Le Dieu éternel : Jéhovah le Dieu éternel 103. Le Père aimant : Jéhovah le Père aimant 104. Le Créateur et Celui qui soutient : Jéhovah le Créateur et Celui qui soutient 105. Le Vrai et le Puissant : Jéhovah le Vrai et le Puissant 106. Le Fidèle et le Patient : Jéhovah le Fidèle et le Patient

LIVRE V — PSAUMES 107 à 150

JÉHOVAH — LE RÉDEMPTEUR (culte perfectionné)

A LE TITRE	B LA QUALITÉ	C LA PLACE	D LA RAISON	E LA MESURE	F LE MOYEN	G LA CONDITION
Dans cette doxologie qui occupe tout le psaume, le nom de Dieu n'apparaît que : (i) sous la forme « Jah » dans la note parfaite de louange, « Alléluia » répété deux fois, « Jah » étant dans ce cas une contraction de « Jéhovah ». (ii) sous la forme de Dieu au singulier pour « El », qui est toujours significatif de sa puissance.	**Louez-le.**	**Dans** le sanctuaire (au centre) Dans le firmament (à la circonférence).	**Pour** ses actes puissants.	**Selon** son excellente grandeur.	**Avec** des instruments de musique.	**Tout ce qui a un souffle.**

DOXOLOGIE - Psaumes 150:1-6

Louez l'Éternel! Louez Dieu dans son sanctuaire! Louez-le dans l'étendue, où éclate sa puissance!

Louez-le pour ses hauts faits! Louez-le selon l'immensité de sa grandeur!

Louez-le au son de la trompette! Louez-le avec le luth et la harpe!

Louez-le avec le tambourin et avec des danses! Louez-le avec les instruments à cordes et le chalumeau!

Louez-le avec les cymbales sonores! Louez-le avec les cymbales retentissantes!

Que tout ce qui respire loue l'Éternel! Louez l'Éternel!

LE NOM DIVIN

Jéhovah

Une fois de plus, dans ce dernier livre, « Jéhovah » est le nom prédominant. Il apparaît dans tous les Psaumes sauf deux, et plusieurs fois dans certains d'entre eux, soit 236 fois en tout. « Jah » apparaît 32 fois.

Dieu

Le nom « Dieu » est absent de 22 de ces Psaumes. Il apparaît 40 fois, 10 fois au singulier (El) et 30 fois au pluriel (Elohim).

Seigneur

Le titre général « Seigneur » (Adonaï) apparaît 12 fois.

LA PENSÉE DOMINANTE

Jéhovah Rédempteur

Dans ce livre, comme le montrera l'examen de la doxologie, le culte de Jéhovah est consommé. Il s'élève en volume et en beauté jusqu'à ce que, dans les derniers mots de la doxologie, le but ultime soit déclaré. « Que tout ce qui respire loue le Seigneur. Alléluia ». Les chants sont toujours ceux qui naissent des expériences. Une grande partie est consacrée aux chants d'ascension, ceux des pèlerins qui se sont rassemblés par de nombreux chemins et par différentes voies vers le lieu de la gloire divine.

A **CHANTS DE L'ESPÉRANCE** **107 à 112**	B **CHANTS DU PROCESSUS** **113 à 118**	C **CHANTS DE LA VOLONTÉ** **119**	D **CHANTS DU PÈLERINAGE** **120 à 134**	E **CHANTS DE L'EXPÉRIENCE** **135 à 144**	F **CHANTS DE LA LOUANGE PARFAITE** **145 à 150**
I. L'espoir - 107-109 107. Assurance de la foi : Jéhovah le Rédempteur 108. La foi inébranlable : Jéhovah, le point d'ancrage de l'espérance 109. Le triomphe de la foi : Jéhovah, le défenseur des persécutés **II. La raison - Psaumes 110-112** 110. Celui qui vient : Jéhovah et son Messie 111. La grandeur et la grâce de Jéhovah : Jéhovah, le grand et le miséricordieux 112. La bénédiction de l'homme confiant : Jéhovah la bénédiction de celui qui a confiance	**I. L'activité de Jéhovah - 113-114** 113. Son humilité : Jéhovah le Haut et le Bas 114. Son accomplissement : Dieu le puissant Présence guidant l'exode de son peuple **II. Le serviteur de Jéhovah - Psaumes 115-116** 115. La Passion. La gloire de son nom : Jéhovah et la gloire de son nom 116. L'expérience. Ténèbres et délivrance : Jéhovah le Libérateur de la mort **III. La louange de Jéhovah - Psaumes 117-118** 117. L'appel du Serviteur idéal : Jéhovah, le centre du culte terrestre 118. Le chant du Rédempteur : Jéhovah et sa miséricorde éternelle	**I. Jéhovah et la perfection de sa volonté révélée – 119** 1-8. (Aleph) La loi parfaite 9-16. (Beth) La voie de la purification 17-24. (Gimel) La fontaine de la joie 25-32. (Dalet) La force de l'épreuve 33-40. (He) Le moyen de la guidance 41-48. (Vav) L'inspiration du témoignage 49-56. (Zayin) Le réconfort de la douleur 57-64. (Heh) Le moyen de la fraternité 65-72. (Tet) La clé de l'affliction 73-80. (yod) Les profondeurs du désir 81-88. (Kaf) La confiance des ténèbres 89-96. (Lamed) La fontaine de la foi 97-104. (Mem) Le délice de la vie 105-112. (Nun) La lumière du pèlerinage 113-120. (Samech) La ligne de la rectitude 121-128. (Ayin) L'espoir de la détresse 129-136. (Pe) La lumière de la vie 137-144. (Tsade) La connaissance de Dieu 145-152. (Qof) L'inspiration de la dévotion 153-160. (Resh) Le principe de la vie 161-168. (Shin) La vraie richesse 169-176. (Tav) La loi parfaite	**I. Le Pays lointain 120-121** 120. Désir : Jéhovah, l'Espoir du pèlerin 121. Assurance : Jéhovah, l'Aide du pèlerin **II. Le Départ - Psaumes 122-123** 122. Anticipation : Jéhovah, la gloire du pèlerin 123. Confiance : Jéhovah, le soutien du pèlerin **III. Le voyage - Psaume 124-131** 124. Évasion : Jéhovah, le libérateur du pèlerin 125. Premier aperçu de la ville : Jéhovah, le protecteur du pèlerin 126. Approche ; Rire et pénitence : Jéhovah le Rédempteur du pèlerin 127. Approche ; La force de la famille : Jéhovah le Protecteur du pèlerin 128. Approche ; La responsabilité familiale : Jéhovah le Soutien du pèlerin 129. Approche ; Un regard en arrière : Jéhovah la Confiance du pèlerin 130. Approche ; Pénitence et confiance : Jéhovah le Rédempteur du pèlerin 131. Approche ; Repos dans la volonté de Dieu : Jéhovah la Satisfaction du pèlerin **IV. L'entrée - 132** 122. Jéhovah l'Assurance du pèlerin **V. La ville et le culte - 133-134** 133. Le jour : Jéhovah rassemble le pèlerin 134. La nuit : Jéhovah donne le repos au pèlerin	**I. La suffisance de Jéhovah - 135-139** 135. Jéhovah objet de la louange de son peuple 136. Jéhovah, le Dieu de miséricorde 137. Jéhovah, le Dieu de jugement 138. Jéhovah, le Parfait 139. Jéhovah, l'Omniscient et l'Omniprésent **II. Impuissance de l'homme - 140-143** 140. Jéhovah le défenseur des sans défense 141. Jéhovah le gardien des tremblants 142. Jéhovah le refuge des accablés 143. Jéhovah la confiance des désolés **III. La suffisance en réponse à l'impuissance - 144** 144. Jéhovah le rocher de la force	**I. Introduction – 145** 145. Jéhovah, objet de la louange parfaite **II. Jéhovah - Psaumes 146-147** 146. Jéhovah loué comme le Sauveur de son peuple - Ps. 146 147. Jéhovah loué en tant que Gouverneur du monde **III. L'adoration - Psaume 148-149** 148. Jéhovah loué par toute la création - Ps. 148 149. Jéhovah loué par ses saints **IV. La doxologie - Psaume 150** 150. Jéhovah loué dans la perfection

Le mot « Psaumes » est la forme anglicisée d'un mot grec qui signifie en réalité « poème mis en musique ». Le titre hébreu du livre était simplement « Louanges » ou « Livre des louanges ». Il s'agit avant tout du livre de culte du peuple hébreu, qui consiste en un recueil de chants exprimant l'attitude de l'âme en présence de Dieu, lorsqu'elle contemple l'histoire passée, les conditions existantes ou les espoirs prophétiques. Dans la Bible hébraïque, l'ensemble de la collection se compose de cinq livres. Cette subdivision apparaît dans les révisions anglaise et américaine.

Nous n'avons aucune preuve définitive quant à l'identité de l'éditeur. Sa méthode devient évidente lorsqu'on examine le regroupement des psaumes. Il est tout à fait clair que ni la paternité ni la chronologie n'étaient prises en compte dans son approche. Eusèbe déclare que « les psaumes sont disposés selon une loi d'affinité intérieure », et le Dr Anderson dit : « Il faut se rappeler que toute tentative de classer et d'organiser les psaumes en dehors de la division du psautier en cinq livres telle qu'on la trouve dans notre Bible hébraïque, dans les versions septante, syriaque et vulgate, toute tentative de ce genre est manifestement imparfaite et plus ou moins arbitraire. »

La clé de la méthode de l'éditeur se trouve dans les doxologies qui clôturent les livres. Chacun des cinq livres comporte une telle doxologie, et leur examen révèle une certaine conception de Dieu et une attitude de l'âme dans le culte qui résulte de cette conception. Elles peuvent être regroupées ainsi :

1. Livre 1 **Psaume 41:13** - Adoration de Jéhovah en tant que Celui qui devient, qui est le Secours.
2. Livre 2 **Psaume 72:18-19** - Adoration de Jéhovah en tant que Dieu qui accomplit des merveilles.
3. Livre 3 **Psaume 89:52** - Adoration incessante de Jéhovah.
4. Livre 4 **Psaume 106:48** - Adoration rendue à Jéhovah.
5. Livre 5 **Psaume 150:1-6** - Adoration consommée de Jéhovah.

Les psaumes individuels sont l'expression naturelle de la conscience de Dieu par de nombreux auteurs, à différentes époques et dans des circonstances diverses. L'édition rassemble ces chants individuels autour des notes de vérité dominantes dans chacun d'eux.

Ces notes sont indiquées dans chaque livre par le titre particulier de Jéhovah qui prédomine. Le sujet des titres divins est trop vaste pour être abordé en détail ici, mais en guise d'introduction à l'étude du psautier, il est nécessaire de reconnaître les différences. La proportion dans laquelle les quatre titres sont utilisés dans le livre des Psaumes, comme indiqué dans le diagramme, est quelque peu approximative. En effet, Elohim inclut El et Eloah, car bien qu'il y ait une légère différence de sens entre le singulier et le pluriel, la pensée sous-jacente est la même. Il en va de même pour Adonaï et Adon.

Jéhovah

Dans les anciennes Écritures hébraïques, ce titre particulier était toujours écrit sous la forme d'un tétragramme - YHYH - et les opinions divergent quant à la forme réelle du mot. Sans entrer dans le débat sur les différentes interprétations, j'adopte celle de M. Joseph Bryant Rotherham dans l'« Emphasized Bible », tant pour l'orthographe que pour la signification. Il affirme que le mot ainsi abrégé est Yahweh et l'interprète comme signifiant « celui qui devient ». Dans sa Bible, il dit : « Yahweh est presque toujours considéré comme la troisième personne du singulier, masculin, au temps imparfait, dérivé de la racine Hawah, une ancienne forme de la racine Hayah. La seule signification de Hawah est « devenir ». Ainsi, la force de Yahweh, dérivé de ce verbe, serait « Il deviendra », ou, exprimant l'usage et l'habitude en tant que nom, « Celui qui devient », « Celui qui devient ». Dans une lettre qui m'a été adressée au cours d'une correspondance sur le sujet, se référant à cette signification, M. Rotherham dit : « Il devient » ; c'est-à-dire « Celui qui devient », « Celui qui devient » : devenant pour son peuple tout ce qu'il veut dans sa riche faveur, afin de répondre à ses besoins, et devenant enfin homme. » La vérité suggérée par l'utilisation de ce mot est donc toujours celle, d'abord, de l'être essentiel de Dieu qui lui permet de devenir ; et par déduction, que Dieu, dans sa grâce infinie, devient tout ce dont l'homme a besoin.

Elohim

Il s'agit d'un nom pluriel, mais il est pluriel dans un sens propre à la langue hébraïque. Le chanoine Girdlestone dit : « Il est bien connu que les Hébreux exprimaient souvent un mot au pluriel afin de lui donner un sens spécial ou technique, comme dans le cas des mots sang, eau, sagesse, salut, justice, vie. Cela sous-entend que le mot au singulier n'est pas assez large pour exprimer tout ce qu'il signifie ; ainsi, dans le cas du nom divin, la forme plurielle exprime la vérité selon laquelle le mot fini ne rend pas suffisamment compte de l'être qu'il représente. D'autres noms de Dieu se trouvent également au pluriel, et il convient de noter que dans le passage bien connu de l'Ecclésiaste (**12:1**), l'hébreu dit : « Souviens-toi maintenant de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse. » L'idée fondamentale du mot est celle de force ou de puissance ; et la pensée de Dieu qu'il suggère est celle de Sa force telle qu'elle se révèle dans la création et dans toutes les manifestations de Sa puissance.

Adonaï

Ce mot est également pluriel dans sa forme. Sa signification simple est « maître » ou « seigneur » ; et l'idée qu'il suggère est celle de la suprématie souveraine.

Jah

Il s'agit de la forme abrégée du nom Jéhovah, que l'on ne trouve que dans les Écritures : deux fois dans l'Exode, quelques fois dans Isaïe et dans trente-cinq passages du livre des Psaumes.

Ces noms révèlent la doctrine de Dieu, qui est à l'origine du culte rendu par l'homme. Reconnaissant que Jéhovah et Jah ont la même signification essentielle, trois lignes de pensée sont suggérées. Premièrement, l'Essence de Dieu et le fait qu'Il devient, dans sa grâce, ce dont l'homme a besoin. Deuxièmement, la Puissance essentielle de Dieu et le fait qu'elle s'exerce avec force. Troisièmement, la Seigneurie essentielle de Dieu et sa souveraineté conséquente sur l'homme.

Ces analyses ont pour but d'aider à l'étude de la collection, en ce qui concerne les conceptions qui poussent à l'adoration.

PROVERBES — LA SAGESSE PRATIQUE

INTRODUCTION 1:1-1:7	A INSTRUCTIONS SUR LA SAGESS 1:8-9:18	B PREMIÈRE COLLECTION DE PROVERBES 10:1-24:34	C DEUXIÈME RECUEIL DE PROVERBES 25:1-29:27	APPENDICE 30:1-31:31
Le titre - 1:1 **I. Le but - 1:2-5** **II. La méthode - 1:6-7**	**I. Conseils parentaux - 1:8-19** 1. La sagesse - Les vrais amis - 1:8-9 2. La folie - Les faux amis - 1:10-19 **II. L'appel de la sagesse - 1:20-33** 1. L'annonce - 1:20-21 2. L'appel - 1:22-33 **III. Conseils parentaux - 2:1-7:27** 1. Sur la sagesse - 2:1-3:35 2. Un témoignage personnel - 4:1-9 3. Exhortations - 4:10-7:27 **IV. L'appel de la sagesse - 8:1-36** 1. L'annonce - 8:1-3 2. L'appel - 8:4-36 **V. Un contraste - 9:1-18** 1. La sagesse - 9:1-12 2. La folie - 9:13-18	**I. Proverbes - 10:1-22:16** 1. Recueil de proverbes qui ne peuvent être analysés **II. Série de discours proverbiaux - 22:17-24:34** 1. Avertissement social - 22:17-23:14 2. Conseils parentaux - 23:15-24:22 3. Concernant l'ordre social - 24:23-34	**I. Titre - 25:1** **II. Proverbes - 25:2-29:27** 1. Un recueil posthume. Une autre collection de proverbes. Ceux-ci sont, dans un certain sens, plus pittoresques que les précédents. Ceux-ci étaient des déclarations. Ceux-ci sont des images.	**I. Les paroles d'Agur - 30:1-30:33** 1. Titre - 30:1 2. L'imperfection humaine dans la sagesse - 30:2-6 3. Prière - 30:7-9 4. Conduite - 30:10-33 **II. Les oracles de Lemuel - 31:1-31** 1. Les conseils de sa mère - 31:1-9 2. L'image de sa mère - 31:10-31

Le livre des Proverbes est l'un des livres de sagesse du peuple hébreu. Autrement dit, son thème et son objectif sont la sagesse. Le mot lui-même apparaît fréquemment, et d'autres mots qui, dans un certain sens, sont synonymes de celui-ci, apparaissent également : connaissance, compréhension, discernement, subtilité. Chacun de ces mots exprime une application de la sagesse, le mot sagesse lui-même étant supérieur à tous les autres, car il les englobe tous. Dans tous ses enseignements, ce livre tient pour acquise la sagesse de Dieu et cherche à instruire l'homme sur ce qu'est réellement Sa sagesse.

La conception sous-jacente de tous les livres de sagesse des écrits anciens est celle de Dieu lui-même, le Tout-Sage. Ils reconnaissent également que sa sagesse s'exprime dans toutes ses œuvres et toutes ses paroles. L'homme est sage dans la mesure où il reconnaît ces vérités et y répond dans la conduite de sa vie. L'homme parfaitement sage est celui qui, dans tout son être, vit, pense et agit en bonne relation avec le Dieu Tout-Sage. Sa sagesse commence émotionnellement dans la crainte de Dieu ; elle se manifeste intellectuellement dans sa connaissance des manifestations de la nature divine dans la parole et l'œuvre ; elle est active volontairement dans l'obéissance à la volonté de Dieu, telle qu'elle est révélée dans la parole et l'œuvre. Le mot traduit par « proverbe » signifie en réalité « ressemblance », et nous nous rapprochons le plus de cette idée dans notre mot « parabole ». Dans ce livre, nous avons l'exposé de la sagesse sous-jacente par des discours sur sa valeur et des déclarations sur son application pratique.

Le livre peut être divisé ainsi : Introduction (**1:1-7**) ; Instructions sur la sagesse (**1:8-9:18**) ; Première collection de proverbes (**10-24**) ; Deuxième collection de proverbes (**25-29**) ; Appendice (**30-31**).

Préface - Proverbes 1:1-1:7

Le premier verset constitue le titre du livre, et les six suivants contiennent ce que nous appellerions aujourd'hui une préface. Cette préface déclare d'abord le but du livre en des termes si simples qu'ils ne nécessitent aucun commentaire. Suit ensuite une déclaration de méthode nécessaire à la bonne utilisation de l'ensemble du livre. Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. L'existence de Dieu et la relation de l'homme avec Lui doivent être considérées comme acquises et résolues pour qu'il y ait une véritable sagesse.

A. Instructions sur la sagesse - Proverbes 1:8-9:18

Ces instructions générales préparent le terrain pour les proverbes proprement dits. La première est un conseil parental, dans lequel la sagesse de reconnaître les vrais amis est exposée en des termes qui encouragent l'habitude de la loyauté envers le père et la mère ; et la folie de former de fausses amitiés est exposée dans une série d'avertissements.

Ensuite, la Sagesse est personnifiée, et son premier appel est énoncé. C'est un appel à se détourner de la simplicité, du mépris et de la haine de la connaissance, avec la promesse qu'elle récompensera ceux qui la recherchent. Cet appel est suivi d'un avertissement selon lequel la Sagesse, négligée, finit par refuser de répondre.

Après le premier appel de la Sagesse, nous avons une série de conseils parentaux, qui commencent tous par les mots « mon fils ». Ils traitent de la valeur de la sagesse et font une application pratique de l'enseignement. Le premier de ces discours traite de la recherche de la sagesse, de sa méthode et de sa valeur. Dans cette recherche, il faut avoir la volonté et le désir de connaître, accompagnés de dévouement. Les valeurs de la recherche sont le cœur perspicace et discret, qui permet à l'homme de comprendre son chemin ; la capacité qui en découle de refuser les fausses amitiés ; et le choix qui en résulte de la voie du bien, avec tous les avantages qui en découlent. Le discours suivant est un appel à cultiver la sagesse. Il consiste en une déclaration sur l'essence de la sagesse, une description de ses excellences et une déclaration sur la sécurité qu'elle apporte. Dans le discours suivant, le père insiste sur sa propre expérience. Son père lui avait donné des conseils, qu'il déclare être bons. Ce témoignage personnel donne un caractère d'urgence à ses exhortations à son fils. Puis, conscient des tentations qui guettent le chemin des jeunes, il exhorte à l'obéissance. L'attitude à adopter face à la tentation est de l'éviter complètement. La sagesse dans le cœur, la persévérance à regarder droit devant soi et une prudence inlassable sont les éléments nécessaires à la fidélité. Suit ensuite une exhortation contre l'impureté, exprimée dans des termes d'une grande délicatesse et d'une grande beauté. L'attrait du mal est décrit de manière vivante. Il est immédiatement mis en contraste avec les conséquences de

céder à celui-ci. C'est un changement du miel à l'absinthe, de la douceur de l'huile à la dureté de l'épée, du chemin de la vie à la route de la mort. L'impureté de la conduite peut sembler avoir une texture soyeuse dans son attrait ; elle devient un câble dur et inflexible lorsqu'elle lie la vie à l'esclavage. Les exhortations parentales se poursuivent contre la caution, l'indolence, le mal dans l'homme et certaines choses spécifiques que le Seigneur déteste. Ces conseils se terminent par deux avertissements solennels sur le même sujet. Chacun commence par des supplications tendres et pressantes d'écouter ce qui est dit, car le conseil est pour le bien du fils à qui il s'adresse. À l'heure où le péché exerce son charme, il est bon pour l'âme de regarder jusqu'au bout, qui est dans le Shéol et les chambres de la mort. Lorsque la voix de la sirène se fait entendre, il est bon de s'arrêter et d'écouter le gémissement des brisants sur le rivage des ténèbres et de la mort, car c'est vers ce rivage que mène assurément le chemin de l'impureté.

La partie contenant les instructions sur la sagesse se termine par deux discours, dont le premier est un grand appel à la sagesse. Celui-ci reprend et traite plus en détail l'appel lancé dans la première partie du livre. Il s'ouvre sur une annonce selon laquelle la sagesse lance son appel partout, au milieu des activités trépidantes de la vie humaine. Puis vient son appel. Il s'agit tout d'abord d'un appel lancé aux hommes pour qu'ils écoutent. Ils devraient le faire parce que la sagesse dit des choses excellentes et parle avec justice. De plus, ce sont des paroles simples, et plus précieuses que toutes les richesses. Les fondements de la Sagesse sont ensuite déclarés. Il s'agit essentiellement de la prudence, de la connaissance et de la discrétion. Quant à l'homme, le fondement est la crainte du Seigneur, qui s'exprime dans la haine de tout ce qu'Il déteste. C'est dans cette Sagesse que résident les secrets de la force. Ensuite, les valeurs de la Sagesse sont décrites. Toute autorité est fondée sur elle. Elle aime ceux qui l'aiment. Elle donne toutes les richesses les plus élevées à ceux qui se soumettent à elle. Ensuite, la Sagesse revendique une relation éternelle avec la divinité. Avant même le commencement de la création, Jéhovah possédait la Sagesse. Tout au long du processus, la Sagesse a œuvré avec Dieu, et Dieu s'est réjoui de la Sagesse, jusqu'à ce que l'homme, couronnement de toute la création, donne à la Sagesse sa plus grande joie. Ce passage peut être mis en parallèle avec le prologue de l'Évangile de Jean pour une meilleure compréhension. L'appel se termine par un dernier appel. Ceux qui répondent à l'appel de la Sagesse sont vraiment bénis, et ceux qui pèchent contre la Sagesse font du tort à leur propre âme.

Le dernier discours est un contraste entre la Sagesse et la Folie. Chacune est personnifiée par une femme qui appelle la jeunesse. La Sagesse a construit sa maison et préparé son festin dans les hauteurs de la ville. Elle invite à un festin de vie. La Folie, sous les traits d'une femme malfaisante, est assise à la porte de la maison, également dans les hauteurs de la ville. Elle invite également à un festin, mais c'est un festin de mort. Entre les deux descriptions, un passage révèle que l'effet produit dépendra de l'attitude de ceux qui écoutent. L'homme qui méprise est couvert de honte, et il est inutile de le réprimander. L'homme sage est disposé à recevoir l'enseignement, et il vaut la peine de le réprimander. Quelle est donc cette première Sagesse qui s'exprime dans la volonté d'apprendre et qui acquiert une Sagesse encore plus grande ? C'est la crainte du Seigneur et la connaissance du Saint. Dans chaque ville, dans chaque rue, à chaque porte d'opportunité, ces deux voix de la Sagesse et de la Folie interpellent les hommes. Obéir à l'appel de la Sagesse, c'est vivre ; céder à la clameur de la Folie, c'est mourir. Comment discerner entre ces deux voix ? En faisant de la crainte du Seigneur l'inspiration centrale de notre vie ; en nous abandonnant profondément à Lui pour qu'Il nous corrige et nous guide.

B. Première collection de proverbes - Proverbes 10:1-24:34

C'est ici que commencent les proverbes proprement dits. Dans cette première collection, ils sont antithétiques. Ils présentent un contraste saisissant entre la sagesse et la folie dans leur application pratique dans la vie. Étant donné qu'il s'agit bien d'une collection de proverbes, il n'y a pas de lien direct ni de système, si ce n'est cet objectif sous-jacent de contraste. Aucune explication n'est possible, si ce n'est de prendre chaque proverbe et de le considérer dans sa valeur individuelle. Dans la plupart des cas, cela n'est pas nécessaire, car il s'agit d'explications évidentes d'une vérité immuable.

C. Deuxième recueil de proverbes - Proverbes 25:1-29:27

Comme l'indique clairement le titre, il s'agit d'un recueil posthume, compilé à l'époque d'Ézéchias. D'une manière générale, les proverbes de ce recueil sont plus imagés que ceux du précédent. Ils sont pour la plupart antithétiques et logiques. Ce sont des images, et ils sont plus parfaitement paraboliques.

Annexe - Proverbes 30:1-31:31

Dans cette annexe, nous trouvons les paroles d'Agur et de Lemuel.

Il est impossible de dire qui était Agur. Dans cette sélection tirée de ses écrits, nous avons d'abord une introduction, dans laquelle il affirme le fait que la sagesse humaine est incomplète, puis il prononce une prière mémorable, dans laquelle il révèle sa foi dans le Seigneur et son désir d'une vie équilibrée et sûre. De la prière à la fin du chapitre, nous avons ses observations sur divers sujets touchant à la conduite. Dans ces observations, nous avons d'abord un proverbe. Il est suivi de deux groupes de quatre choses : quatre choses mauvaises et quatre choses qui ne donnent jamais satisfaction. Puis vient un autre proverbe et quatre groupes de quatre choses. Les quatre premières suscitent l'émerveillement. Les quatre suivantes provoquent la terreur. Les quatre suivantes sont des petites choses, mais extrêmement sages. Les quatre dernières sont des choses majestueuses. L'ensemble se termine par un proverbe.

Il y a eu de nombreuses conjectures quant à l'identité du roi Lemuel, mais rien ne peut être affirmé avec certitude. Ses paroles rapportées ici se divisent en deux parties. La première consiste en les conseils que lui donne sa mère, dans lesquels elle le met en garde contre le fait de devenir esclave de la passion, lui avertissant que si l'on peut trouver une excuse à l'homme qui est prêt à périr s'il boit des boissons fortes, les rois et les princes doivent absolument éviter cela. Enfin, il lui est présenté le premier devoir de la fonction royale : celui de prendre soin de tous ceux qui sont opprimés et dans le besoin. La deuxième partie consiste en une belle image d'une femme vertueuse, que l'on peut supposer être celle que le roi Lemuel avait de sa mère. Après une belle description de sa beauté et de sa diligence, ainsi que de l'influence bénéfique qu'elle a exercée en amenant son mari à des postes de pouvoir, il termine par cette déclaration :

Beaucoup de filles ont agi avec vertu, mais tu les surpasses toutes, et il la bénit.

ECCLÉSIASTE — LA VANITÉ DU MATÉRIALISME

A THÈME 1:1-1:11	B LES PREUVES 1:12-8:17	C L'EFFET 9:1-11:8	D LA CORRECTION 11:9-12:14
I. Déclaration inclusive - 1:1-1:3 1. Titre - 1:1 2. Vapeur des vapeurs - 1:2-3 **II. Développement - 1:4-1:11** 1. Génération. Soleil. Vent. Rivières. Homme. Conscience du poids des forces matérielles.	**I. Personnel - 1:12-2:26** 1. Connaissance - 1:12-18 2. Joie - 2:1-3 3. Richesse - 2:4-11 4. La vie - 2:12-26 **II. Relatif - 3:1-8:17** 1. Le mécanisme de l'univers - 3:1-22 2. Oppressions sociologiques - 4:1-16 3. La religion. Elle aussi est entièrement fondée sur la peur - 5:1-7 4. Pauvreté et prospérité - 5:8-6:12 5. Indifférence - 7:1-8:17	**I. Louange de la sagesse mondaine - 9:1-16** 1. Un seul événement pour tous - 9:1-6 2. Entrer dans la vie - 9:7-10 3. Les avantages ont peu de valeur - 9:11-12 4. La sagesse sous le soleil - 9:13-16 **II. Exemples de sagesse mondaine - 9:17-11:8** 1. La discrétion - 9:17-10:20 2. La diligence - 11:1-7 3. Les ténèbres - 11:8	**I. Commencé - 11:9-10** **II. Exhorté - 12:1-12** **III. Résumé - 12:13-14**

Le mot Ecclésiaste signifie prédicateur ou enseignant, et ce livre est, en fait, un discours cohérent et systématique. Le thème du livre est la « vanité » de tout ce qui est « sous le soleil ». Ce thème est d'abord annoncé, puis prouvé à partir de l'expérience personnelle du prédicateur et de ses observations approfondies. Enfin, par un appel et une déclaration, il montre que la vie dans son ensemble ne se trouve que dans la reconnaissance des choses au-dessus du soleil ainsi que de celles sous le soleil — des choses spirituelles ainsi que matérielles.

C'est un livre vivant parce qu'il reflète encore fidèlement les expériences de ceux qui vivent entièrement dans le domaine matériel, et parce qu'il lance le seul et unique appel qui, s'il est suivi, aboutit à la correction du désespoir. Il peut être divisé ainsi : le thème énoncé (**1-1:11**) ; les preuves rassemblées (**1:12-8:17**) ; l'effet révélé (**9:1-11:8**) ; la correction déclarée (**11:9-12:14**).

A. Le thème énoncé - Ecclésiaste 1:1-1:11

Dans l'énoncé de son thème, le prédicateur emploie des expressions qui reviennent tout au long du livre : « vanité », « quel profit », « sous le soleil ». Cet énoncé est une déclaration sur le vide de la vie lorsqu'elle est entièrement conditionnée par les choses matérielles.

Dans cette première partie, au-delà de la déclaration préliminaire, il y a un énoncé plus particulier en termes d'illustration générale. Les générations vont et viennent, tandis que la terre demeure. Le soleil se lève et se couche. Le vent souffle sans cesse. Les rivières se jettent dans la mer pour revenir ensuite à leur point de départ. L'homme arrive avec des désirs qui ne sont jamais satisfaits, puis il disparaît dans un monde d'oubli. L'intention de tout ce passage est d'imprimer dans l'esprit le fait que le mécanisme de l'univers fonctionne sans cesse, au milieu duquel l'homme vit brièvement sa vie, puis s'éteint pour oublier et être oublié. C'est toujours la conscience à laquelle parviennent les hommes qui ont perdu la vision des réalités spirituelles qui constituent la moitié supérieure de la vie humaine.

B. Les preuves accumulées - Ecclésiaste 1:12-8:17

Le discours poursuit en exposant les fondements sur lesquels ces conclusions ont été tirées. Ils sont doubles. Premièrement, les expériences réelles du roi ; et deuxièmement, l'observation généralisée d'autres hommes et des choses en général.

Partant de sa propre expérience, il affirme la vanité de la connaissance, de la joie et de la richesse. En ce qui concerne la connaissance, il s'était appliqué à rechercher et à étudier toutes les œuvres accomplies sous le soleil, et était parvenu à la conclusion qu'elles étaient toutes vanité, et que leur connaissance était source de chagrin. La connaissance qui n'est pas éclairée par la conscience spirituelle est totalement insatisfaisante.

Passant de la quête du savoir à la voie du plaisir, le roi s'était adonné à la joie, recherchant le faux stimulant du vin. Là aussi, il avait été déçu, découvrant que la joie était une folie et que tous les plaisirs étaient incapables de satisfaire.

Il s'était ensuite tourné vers ses grandes possessions, essayant d'en faire un usage qui lui apporterait une satisfaction qu'il ne trouvait nulle part ailleurs. Il s'était entouré de toutes sortes de luxes, avait amassé de grandes richesses, s'était adonné à la musique et aux femmes, laissant libre cours à tous ses désirs. Il avait trouvé que tout cela n'était que vanité, rien d'autre qu'une course après le vent, et il était à nouveau parvenu à la conclusion qu'il n'y avait aucun profit sous le soleil.

Une fois de plus, il avait essayé une nouvelle voie. Il s'est détourné des choses presque exclusivement physiques pour se tourner vers celles de l'esprit. Celles-ci étaient meilleures, et il a découvert que « la sagesse surpasse la folie ». Mais il a également constaté que « le même sort est réservé à tous », que le fou et le sage passent tous par la mort, de sorte que cela s'est également soldé par une déception aussi vive que les autres. Il résume ensuite les résultats de sa propre expérience de la vie « sous le soleil » en ces mots terribles : « J'ai haï la vie… J'ai haï tout mon travail… sous le soleil. » L'exercice même de la sagesse aboutissait à la récolte de résultats auxquels le travailleur n'avait pas droit, mais qu'il laissait à un autre. Tout était vanité. La conclusion ultime de sa propre expérience était qu'il n'y avait rien de mieux que de manger et de boire. Le matérialisme devient nécessairement fatalisme.

Passant de son expérience personnelle aux preuves obtenues par l'observation, il décrit à nouveau, mais de manière plus détaillée, le mécanisme de l'univers, en se référant à sa routine incessante, en déduisant de là une conception de Dieu comme un Être absolument inexorable, auquel on ne peut

échapper. Il en résulte plutôt de la confusion que de l'ordre. À la place du jugement et de la justice, c'est la méchanceté qui existe. Après tout, l'homme n'est pas meilleur que les bêtes.

À partir de cette vue d'ensemble, le prédicateur revient examiner la condition des êtres qu'il a décrits comme n'étant pas meilleurs que les bêtes. Il voit partout la souffrance de la société, et même lorsque les hommes réussissent à amasser des richesses, ils se retrouvent dans une situation de solitude pitoyable. La royauté elle-même est vide et décevante.

L'observation de la vie religieuse n'apporte aucune satisfaction véritable. Le prédicateur n'exprime aucun mépris pour la religion, mais son point de vue ne reflète aucune joie, aucune satisfaction. La reconnaissance de Dieu est ennuyeuse et aboutit, au mieux, à une prudence fondée sur la peur. Revenant à une vue d'ensemble des conditions dans lesquelles vivent les hommes, le prédicateur s'insurge contre la surprise face à l'oppression. La pauvreté est préférable à la richesse. La richesse est décevante. Son conseil, au vu de ses observations, peut se résumer ainsi : n'accumulez rien, mais profitez-en. C'est un conseil d'égoïsme total.

Ayant une expérience bien plus grande de la richesse que de la pauvreté, il revient à une déclaration complète des malheurs des riches. Sa pensée évidente est que plus un homme possède sous le soleil, plus il prend conscience de la vanité et de l'irritation que tout cela procure.

Il poursuit ensuite en inculquant l'indifférence envers tous les faits de la vie comme la seule attitude susceptible d'être satisfaisante. Il recommande aux hommes de prendre les choses comme elles viennent. Il souligne ce conseil général par des illustrations particulières. La justice ne paie pas toujours ; la méchanceté paie parfois. La moralité doit donc être une question de calcul. Les hommes sont exhortés à suivre la voie du milieu. L'attitude mentale qui se dégage est celle du cynisme, mais c'est l'attitude d'un homme qui a vécu sa vie « sous le soleil ».

C. L'effet révélé - Ecclésiaste 9:1-11:8

Au vu des preuves de la véracité de son affirmation, « vanité… tout est vanité », le prédicateur se penche désormais sur l'effet de ce fait sur l'esprit de l'homme vivant « sous le soleil ». Il vante la sagesse mondaine. Il faut admettre que toutes choses sont entre les mains de Dieu, et cela étant, les hommes ne les connaissent pas, ni ne peuvent les connaître. La seule chose certaine est qu'il y a un seul événement pour tous : les justes et les méchants, les purs et les impurs, ceux qui adorent et ceux qui ne le font pas, les bons et les pécheurs, ceux qui jurent et ceux qui craignent de le faire. Tous sont vraiment mauvais, avec de la folie dans leur cœur pendant leur vie, et se dirigent vers la mort. Il n'y a donc rien d'autre à faire que de profiter de la vie présente, de manger, de boire et de s'habiller, de se livrer aux expériences de la vie vaniteuse. Tout doit être fait dans le moment présent, et cela avec force, car au-delà, tout cesse. La sagesse sous le soleil a certes une certaine valeur relative, mais à long terme, elle n'a que peu d'intérêt. Comment fonctionne donc la sagesse mondaine ? Le prédicateur montre que sa première manifestation est celle de la discrétion fondée sur l'égoïsme. C'est en outre celle de la diligence au milieu des choses de cette vie. De manière presque étrange, cette présentation de la valeur et de la méthode de la sagesse mondaine se termine par le même cri de déception qui a caractérisé tout le discours. « Si un homme vit de nombreuses années, qu'il s'en réjouisse toutes, mais qu'il se souvienne des jours de ténèbres, car ils seront nombreux. Tout ce qui arrive est vanité. »

D. La correction déclarée - Ecclésiaste 11:9-12:14

Le premier mot de la dernière partie du livre, comme le premier mot du Manifeste du Roi dans les derniers jours, indique la véritable pensée et le véritable désir de Dieu pour l'homme : « Réjouis-toi ». Une déclaration sur la vie qui inclut toute la vérité reconnue dans le discours, mais qui la transcende largement, est d'abord faite. L'homme doit entrer dans la vie - sa propre vie et sa vie présente - avec avidité ; et il doit le faire constamment sous le regard de Dieu, en se souvenant de sa relation avec Lui. Le jugement ici ne signifie pas punition, mais verdict. Tout doit d'abord être testé par la suprématie de Dieu. Tenter de Le trouver à travers notre utilisation égoïste de la vie est voué à l'échec. Le mettre sur le trône en premier, puis tenter de trouver la vie à travers Lui, c'est effacer à jamais le mot « vanité ».

Le prédicateur poursuit dans un langage plein de beauté poétique pour exhorter les jeunes à se souvenir du Créateur. Nous arrivons alors à l'épilogue du sermon. Il répète d'abord le thème annoncé au début et raconte comment le prédicateur, par l'étude et la diligence, a continué à enseigner la connaissance au peuple ; enfin, dans les deux derniers versets, une grande vérité est énoncée, dont la

compréhension et la mise en pratique permettront d'échapper à la vision pessimiste de la vie résultant du matérialisme.

Au centre se trouve cette déclaration : « C'est là tout l'homme. » Le mot « devoir » n'a pas vraiment sa place dans la phrase. Qu'est-ce que l'intégralité de l'homme ? « Craindre Dieu et observer ses commandements ». Faire cela, c'est trouver la vie non seulement sous le soleil, mais aussi au-dessus de lui, passer de l'hémisphère imparfait à la sphère parfaite. Faire cela, c'est éclairer les faits et les problèmes de la vie, qui autrement seraient sombres et lugubres.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES — LES CHANTS D'AMOUR

A LE MARIAGE 1:1-2:7	B LES FIANÇAILLES 2:8-7:9	C LA VIE UNIE 7:10-8:14
I. La Sulamite et les vierges : prêtes pour le mariage - 1:1-1:6 1. Titre - 1:1 2. La mariée. En attendant le mariage - 1:2-4a 3. Les vierges. À la mariée - 1:4b 4. La mariée. Dans la maison du marié - 1:4c 5. Les vierges. Au marié - 1:4d 6. La mariée - 1:4e-6 a. Au marié - 1:4e b. Aux vierges - 1:5-6 **I. La mariée et le marié - 1:7-2:7** 1. La mariée - 1:7 2. Le marié - 1:8-10 3. Les vierges. À l'épouse - 1:11 4. L'épouse - 1:12-14 5. L'époux - 1:15 6. L'épouse - 1:16-2:1 7. L'époux - 2:2 8. L'épouse - 2:3-6 9. Le chanteur - 2:7	**<u>I. Souvenirs de la cour - 2:8-3:5</u>** 1. La mariée. Comment l'être aimé est venu - 2:8-14 2. Les frères. Interrompant la cour - 2:15 3. La mariée. Répondant au prétendant - 2:16-17 4. La mariée. Ses rêves après la cour - 3:1-4 5. Le chanteur - 3:5 **<u>II. Les fiançailles - 3:6-5:1</u>** 1. Le chanteur. L'arrivée de Salomon - 3:6-3:11 2. Salomon. La demande en mariage - 4:1-4:15 3. La mariée. L'acceptation - 4:16 4. Salomon - 5:1 a. À la mariée - 5:1a b. À sa suite - 5:1b **<u>III. Expérience après les fiançailles - 5:2-7:9</u>** 1. La fiancée. Le rêve troublé de la jeune fille - 5:2-6:3 a. L'arrivée du bien-aimé dans la nuit - 5:2-5 b. La porte s'est ouverte, mais le bien-aimé a disparu - 5:6a c. Sa recherche - 5:6b-6:2 i. Dans les rues - 5:6b ii. Les mauvais traitements infligés par les gardes - 5:7 iii. Appel aux femmes de Jérusalem - 5:8 iv. Leur réponse - 5:9 v. Sa description de son bien-aimé - 5:10-16 vi. Questionnement des femmes - 6:1 vii. Sa réponse - 6:2 viii. Elle se réveille - 6:3 2. Salomon. Ses réflexions - 6:4-7:9 a. Description de la Sulamite - 6:4-9a b. Effet de sa vision sur les vierges - 6:9b-13 c. Suite de la description - 7:1-9	**<u>I. La mariée - 7:10-8:3</u>** 1. Son désir de visiter sa maison avec son époux **<u>II. Le chanteur - 8:4-5a</u>** **<u>III. La mariée et l'époux ensemble - 8:5b-14</u>** 1. L'époux - 8:5b 2. La mariée - 8:6-12 a. Citation des frères - 8:6-9 b. Réponse de la mariée - 8:10-12 3. Le marié - 8:13 4. La mariée - 8:14

Aucun livre n'a suscité autant de controverses que celui-ci. La question qui se pose est celle de sa place et de sa valeur dans les Saintes Écritures. La décision quant à son droit d'y figurer dépend en fin de compte de l'interprétation qui en est faite. Bien qu'il existe différentes variantes de chacune, les interprétations peuvent être divisées en deux grandes catégories : la matérielle et la mystique. Sans nous attarder sur les nombreuses interprétations de chaque type, n'est-il pas vrai que la plus grave erreur a été d'imaginer que l'une ou l'autre méthode épuisait à elle seule le sens ? À l'extrême gauche, certains déclarent qu'il s'agit simplement d'une chanson d'amour orientale voluptueuse. À l'extrême droite, d'autres affirment qu'il s'agit d'une représentation de l'amour qui existe entre le Christ et son Église. Prenons d'abord le second point de vue : quelle que soit la valeur que le Saint-Esprit ait pu donner à cet écrit, il est tout à fait certain que Salomon n'y voyait pas tout ce que ces interprètes y trouvent. Je ne nie pas que ces choses soient là pour nous, mais je dis simplement que Salomon n'a pas écrit pour exposer ces choses, car le mystère de l'Église était caché sous toute l'économie de l'hébraïsme. D'un autre côté, si l'on reconnaît une certaine valeur mystique dans l'intention de l'auteur, les chants sont immédiatement préservés de la possibilité d'être accusés de volupté.

Afin de comprendre la valeur de ce livre, je pense qu'il est nécessaire de reconnaître, premièrement, une base dans les faits réels et, deuxièmement, une compréhension croissante des valeurs les plus profondes au fil des siècles.

Nous trouverons la base factuelle en reconnaissant que ces chants sont des idylles et qu'ils cachent l'histoire réelle de la cour et de la conquête d'une épouse. Comme le souligne clairement le Dr Moulton, la forme idyllique ne suit pas un ordre chronologique dans sa description, et il est nécessaire de construire l'histoire en examinant attentivement les chants eux-mêmes.

Ils exposent d'abord l'amour qui existe entre la mariée et le marié. L'idée de la relation entre la mariée et le marié, comme représentant celle qui existe entre l'Éternel et Israël, est typiquement hébraïque. Dans les prophètes, cela est clairement manifesté par la suite. De plus, les exégètes juifs ont interprété ces chants de cette manière, et il est certainement très probable que Salomon avait une intention similaire en tête.

Dans la nouvelle dispensation, celle de l'Église, la même figure est la plus glorieuse pour présenter la nature de la relation existant entre le Christ et son Église. Certains des auteurs les plus saints de l'Église chrétienne ont interprété ces chants à la lumière de cette vérité du Nouveau Testament, comme par exemple Rutherford et McCheyne. Le Dr Adeney, dans l'Expositor's Bible, tout en s'opposant à l'interprétation mystique, dit néanmoins : « On peut soutenir que l'expérience des chrétiens a démontré la pertinence de l'expression des vérités spirituelles les plus profondes dans l'imagerie du Cantique des Cantiques. » Son argument ultérieur, selon lequel les auteurs du Nouveau Testament n'utilisent pas le poème de cette manière, n'a aucun poids, car nous croyons en la lumière toujours croissante sur les valeurs les plus profondes des Écritures antérieures. Le fait que Salomon n'avait pas l'intention d'exposer la relation entre le Christ et son Église n'a aucune importance. S'il avait l'intention, à travers les chants d'amour humain, d'exposer l'idée spirituelle de l'amour entre l'Éternel et son peuple idéal, l'accomplissement de la pensée des chants viendrait avec la réalisation historique de cet objectif.

Les chants doivent donc être considérés avant tout comme des chants simples et pourtant sublimes d'affection humaine. Une fois qu'ils sont ainsi compris, les pensées peuvent être élevées avec révérence à la valeur supérieure qui consiste à mettre en avant les joies de la communion entre l'esprit de l'homme et l'Esprit de Dieu, et finalement entre l'Église et le Christ.

Il n'est pas nécessaire d'exposer davantage ces chants dans une étude sommaire. En tant que chants d'amour humain, ils n'ont besoin d'aucune autre explication. En tant que chants d'amour spirituel, ils sont mieux interprétés par l'expérience que par tout autre moyen.

ÉSAÏE — LE PROPHÈTE DE LA THÉOCRATIE

A PROPHÉTIES DU JUGEMENT 1:1-35:10	A INTERMÈDE HISTORIQUE 36:1-39:8	B PROPHÉTIES DE PAIX 40:1-66:24
I. Premier cercle. Juda et Jérusalem - 1:1-12:6 1. Sous le règne d'Ozias - 1:1-5:30 2. Sous les règnes de Jotham et d'Achaz - 6:1-12:6 **<u>II. Deuxième cercle. Les nations et le monde - 13:1-27:13</u>** 1. Babylone - 13:1-14:23 2. Assyrie - 14:24-27 3. Philistie - 14:28-32 4. Moab - 15:1-16:14 5. Damas et Israël - 17:1-11 6. (Interlude - Monologue du prophète) - 17:12-18:7 7. Égypte - 19:1-20:6 8. Babylone - 21:1-10 9. Édom - 21:11-12 10. Arabie - 21:13-17 11. Jérusalem - 22:1-25 12. Tyr - 23:1-23:18 13. Le monde - 24:1-27:13 **III. Troisième cercle. Les élus et le monde - 28:1-35:10** 1. Les élus - 28:1-33:24 2. Le monde - 34:1-35:10	**I. Les ennuis d'Ézéchias - 36:1-22** **II. La prière d'Ézéchias - 37:1-38** **III. La maladie d'Ézéchias - 38:1-22** **IV. La folie d'Ézéchias - 39:1-8**	**<u>I. Le but de la paix - 40:1-48:22</u>** 1. (Prologue) - 40:1-11 2. La majesté de Jéhovah - 40:12-40:31 3. Le manifeste de Jéhovah - 41:1-42:25 4. Les messages de Jéhovah - 43:1-45:25 5. La chute de Babylone - 46:1-47:15 6. L'appel final - 48:1-22 **<u>II. Le Prince de la paix - 49:1-57:21</u>** 1. Soutenu par la souffrance - 49:1-53:12 a. L'appel de Jéhovah - 49:1-50:3 b. La réponse de son serviteur - 50:4-53:12 2. Chants de triomphe - 54:1-57:21 a. Le chant de l'assurance - 54:1-54:17 b. Le grand appel - 55:1-55:13 c. L'administration - 56:1-57:21 **<u>III. Le programme de paix - Ésaïe 58:1-66:24</u>** 1. La déclaration des conditions - 58:1-59:21 2. La réalisation ultime - 60:1-62:12 3. Le principe de discrimination - 63:1-66:24

Ésaïe était un prophète de Juda. Il exerçait son ministère entièrement à l'intérieur des frontières de ce pays, dans le but de le corriger et de le réconforter. Ses fardeaux concernant les nations étaient prononcés à l'égard de celles qui entouraient Juda et le harcelaient. Sa vision était mondiale et englobait tout le dessein de Dieu. Profondément conscient de l'intention de Dieu de bénir tous les peuples par l'intermédiaire de son peuple, il voyait à travers tous les processus du jugement la bénédiction ultime de la terre entière.

Le livre dans son ensemble expose les deux faits que sont le jugement et la paix, et montre leur interrelation dans l'économie de Dieu. Traitant d'abord du jugement, ses messages montrent comment celui-ci conduit toujours à la paix. Traitant enfin de la paix, ils montrent comment celle-ci est toujours conditionnée par la justice. Entre ces parties principales du livre se trouve une section historique, dont la première partie est liée aux prophéties sur le jugement, et la seconde à celles concernant la paix.

Les messages d'Ésaïe ont été délivrés pendant une période sombre de l'histoire du peuple. Il a vécu et enseigné sous les règnes d'Ozias, Jotham, Achaz et Ézéchias. Contemporain de lui, Osée prophétisait à Israël et Michée à Juda.

L'unité de l'enseignement est évidente et constitue le principal argument en faveur de l'unité de l'auteur.

Le livre se divise naturellement en trois parties : les prophéties du jugement (**1-35**) ; l'intermède historique (**36-39**) ; les prophéties de paix (**40-66**).

A. Prophéties du jugement - Ésaïe 1:1-35:10

Les prophéties de jugement se déroulent en trois cycles, le premier traitant de Juda et de Jérusalem, le deuxième des nations et du monde, et le troisième des élus et du monde.

Les prophéties concernant le jugement de Juda et de Jérusalem ont été prononcées sous les règnes d'Ozias, de Jotham et d'Achaz. Les cinq premiers chapitres contiennent les messages prononcés sous le règne d'Ozias. Le prophète a d'abord accusé toute la nation. Après avoir appelé le ciel et la terre à l'ordre, il a prononcé la plainte de l'Éternel : « Israël ne comprend pas. Mon peuple ne comprend pas », et il les a exhortés à tirer les leçons de leur situation difficile. Il a ensuite procédé, au nom de l'Éternel, à corriger leurs fausses notions de la religion, déclarant que, tandis qu'ils se satisfaisaient des choses extérieures, Lui recherchait la justice et le jugement. Après avoir prononcé l'appel de l'Éternel, plein de grâce et de tendresse, Ésaïe décrivit la corruption de la ville et le jugement qui s'ensuivrait, nécessaire à sa restauration, déclarant en même temps qu'il existe un jugement qui est une réprobation dans le cas d'un péché persistant.

Après la mise en accusation, le prophète lança un grand appel, dans lequel il décrivit d'abord les derniers jours où la maison du Seigneur serait établie, où la loi procéderait de Sion et où la paix régnerait. Puis, les appelant à marcher dans la lumière du Seigneur, il déclara ce que cette lumière révélait de la corruption existante et du jugement qui s'ensuivrait, les exhortant à cesser de se fier à l'homme. Il a ensuite décrit en détail le jugement d'une société corrompue, qui doit s'abattre sur les dirigeants injustes et le peuple qui s'est soumis à leur domination. Avec une compréhension aiguë de la corruption de la société et de sa raison, il a déclaré que le jugement de l'Éternel doit s'abattre sur les femmes qui étaient hautaines, qui avaient vécu dans le luxe et dont l'influence avait été néfaste dans la vie de la nation. Ce grand appel se termine par une autre vision des derniers jours, qu'il décrit en termes de prospérité matérielle, de pureté morale et de puissante protection.

Enfin, il dénonça la nation, d'abord en lui chantant le chant de la vigne, dans lequel il montrait à quel point elle avait failli à accomplir le dessein divin. C'est pourquoi il prononça des malédictions contre le monopole, la dissipation, l'incrédulité, la confusion morale, la vanité et la perversion de la justice. C'est à cause de ces choses que la colère du Seigneur s'enflamma contre le peuple, et le prophète prédit la venue du fléau.

La deuxième partie du premier cycle de prophéties contient les messages d'Ésaïe pendant les règnes de Jotham et d'Achaz. À la mort d'Ozias, Ésaïe fut appelé à exercer un ministère plus important, et il y fut préparé par la vision spéciale qui lui fut accordée. C'était une vision de la gloire et de la grâce de Jéhovah. Il fut révélé comme Celui qui était à la fois le centre d'un culte adorateur, qui entendait le soupir du pécheur dans sa détresse et qui faisait taire le chant du séraphin afin que ce cri de détresse puisse être exaucé.

Après avoir reçu la vision et avoir été purifié, le prophète fut chargé du ministère du jugement. Immédiatement après cette nouvelle vocation, le prophète rencontra Achaz et, en raison de son obstination, lui prédit le jugement qui s'abattrait sur Juda avec l'arrivée des armées assyriennes.

Après cette rencontre, le prophète abandonna son ministère public pour se consacrer à un petit cercle d'âmes croyantes. Il reçut pour instruction de lier le témoignage et de sceller la loi, et ses enfants devaient être des signes et des prodiges pour le peuple. Se consacrant à l'instruction de ce petit groupe, le prophète leur décrivit la voie erronée qui consiste à rechercher les esprits familiers et les sorciers, avec les résultats désastreux que cela entraîne ; puis il leur délivra un message d'espoir, qui culmina dans une description glorieuse du Libérateur à venir.

Vient ensuite une prophétie de jugement sur Israël, qui se divise en quatre parties distinctes, chacune se terminant par les mots : « Malgré tout cela, sa colère ne s'apaise point, Et sa main est encore étendue. » À travers toutes les méthodes de jugement, le peuple affligé a manifesté une obstination de cœur et une persistance dans la méchanceté, de sorte que la colère du Seigneur ne pouvait être détournée, mais que Sa main affligée continuait d'être étendue.

La prophétie du jugement sur l'Assyrie vient ensuite. L'Assyrie était la puissance que l'Éternel s'apprêtait à utiliser pour punir Son peuple, mais comme elle n'avait pas compris sa véritable relation avec Dieu, elle devait à son tour être jugée. Le prophète a d'abord indiqué ce contraste d'intention. L'intention de l'Éternel était que l'Assyrie soit le bâton dans sa main. L'intention de l'Assyrie était de détruire le peuple de Dieu. C'est pourquoi l'Assyrie devait également être jugée. Néanmoins, le dessein de Dieu allait s'accomplir, et la prophétie se termine par une description vivante de l'approche des Assyriens et du jugement qui s'abattrait sur le peuple élu à leur arrivée.

Alors que le jugement était imminent, le prophète en voyait déjà l'issue finale. Il décrivait le Libérateur à venir, et cette description était suivie de chants célébrant Ses victoires.

Le deuxième cercle de la première division contient les prophéties d'Ésaïe concernant les nations du monde. Il décrit d'abord la ruine de Babylone. La Médie devait être l'instrument de la destruction, et le résultat devait être la restauration d'Israël grâce à la compassion de l'Éternel. Anticipant le jour de la restauration, le prophète met dans la bouche d'Israël la parabole ou le chant qui célèbre la chute. Celui-ci se compose de cinq strophes distinctes, dont la première décrit le renversement et le repos qui s'ensuit pour toute la terre. La deuxième parle de la consternation du monde souterrain à la chute de Babylone. La troisième déclare le péché qui aboutit à une telle destruction. La quatrième traite de l'exhaustivité de la destruction. La dernière strophe annonce l'extermination totale de Babylone.

Suit un fragment concernant l'Assyrie, dans lequel le prophète réaffirme l'intention de l'Éternel de briser sa puissance.

Ce qui concerne la Philistie relève d'un avertissement qui lui est adressé. Bien qu'elle ait opprimé le peuple de Dieu, elle était elle-même en danger. Elle ne devait pas se réjouir parce que le bâton qui la frappait était brisé, car il y avait d'autres forces à la disposition de l'Éternel, et celles-ci la menaçaient.

La prophétie concernant Moab commence par décrire sa désolation. Une catastrophe allait la frapper en une nuit, entraînant le deuil de son peuple et sa dispersion aux quatre coins du monde. Le prophète déclara en outre que cette visite à Moab serait l'accomplissement d'une ancienne prophétie et que le délai était enfin fixé.

Le fardeau de Damas annonce son destin funeste. Il est toutefois évident que le prophète avait à l'esprit l'alliance conclue entre Israël ou Éphraïm et Damas. Le destin de Damas signifierait la destruction de la forteresse d'Éphraïm. Le prophète poursuivit en décrivant le jugement d'Éphraïm qui résulterait de la destruction de Damas, et il déclara que cela aurait pour effet de contraindre les hommes à se tourner vers Jéhovah plutôt que vers les idoles. La raison de cette visite était qu'Éphraïm avait oublié Dieu.

Au milieu de ces fardeaux des nations, nous avons un monologue du prophète, qui se divise en deux parties. La première révèle sa conscience des peuples opposés et de l'Éternel comme défense parfaite. La seconde est de nature proclamation à certains ambassadeurs, qui étaient chargés de retourner vers leur peuple et d'attendre l'Éternel.

Immédiatement après ce monologue, nous avons le fardeau de l'Égypte. L'avènement de l'Éternel entraînera la destruction des idoles, la guerre civile, l'échec des conseils et le gouvernement du peuple égyptien par un seigneur cruel et un faux roi. Ce jour de visite sera celui d'une catastrophe physique. Les eaux du Nil se tariront et, par conséquent, toutes les industries — la pêche, le tissage et la construction — seront paralysées. Pourtant, le prophète voyait de l'espoir même pour l'Égypte, et grâce à sa vision profonde de la foi, il voyait l'Égypte et l'Assyrie s'unir dans le culte de l'Éternel, et finalement une triple alliance entre Israël, l'Égypte et l'Assyrie apporter une bénédiction au milieu de la terre.

Revenant à Babylone, le prophète décrivit le tourbillon qui la balayait, et le spectacle était si terrible qu'il fut rempli d'horreur.

Le message de Dumah est très bref mais très percutant. Le prophète avait entendu une voix interrogative demander l'heure de la nuit. En quelques mots, il répondit qu'il voyait le matin et la nuit, et invita à poursuivre l'interrogation.

Le message de l'Arabie consiste en une vision et une interprétation. La vision est celle d'un peuple en fuite. L'interprétation annonce l'arrivée du jugement dans un délai d'un an sur les enfants de Kédar.

Au milieu des prophéties concernant les nations, il y en a une qui proteste contre l'indifférence de Jérusalem à l'égard des choses dont parle le prophète. Il a d'abord décrit la joie du peuple, qui contrastait avec sa tristesse et son cœur brisé. C'était un jour où l'Éternel avait appelé au deuil, et ils étaient pleins de gaieté. C'était un péché impardonnable, car cela révélait leur insensibilité. Immédiatement après cette protestation, le prophète prononce sa condamnation de Shebna, déclarant qu'il sera rejeté de sa fonction et que sa place sera prise par Eliakim.

Le fardeau de Tyr est une description graphique de sa désolation. Ses ports sont fermés. Ses frontières sont désolées. La mer, qui était sa voie de communication, est abandonnée, et l'Égypte, son alliée, est effrayée par la nouvelle. Cette désolation est l'œuvre de l'Éternel. Après soixante-dix ans, le prophète déclara qu'elle serait visitée par l'Éternel et rétablie dans une position de prospérité. La prophétie ne fait aucune allusion à un retour de Tyr vers Dieu. Son rétablissement devait, d'une certaine manière, servir le peuple de Dieu.

Dans les derniers chapitres du deuxième cercle, le prophète adopte une perspective plus large, et le monde est vu sous le gouvernement du trône de Dieu. En raison de la corruption généralisée, une désolation généralisée est décidée. La terre est vue comme pleurant et dépérissant, dévorée par une malédiction, tandis que toute joie cesse. Cette prophétie du jugement mondial se termine par la déclaration qu'il sera l'œuvre de l'Éternel et qu'il aboutira à une victoire parfaite. Suit immédiatement un chant de louange pour le jugement, tant dans sa procédure que dans ses résultats, qui seront la propagation d'un festin sur la montagne du Seigneur et Son illumination des nations, suivies de la fin de la douleur et de l'essuyage des larmes. Cette prophétie de louange est naturellement suivie du grand chant qui sera entonné le jour de la victoire finale de l'Éternel. Le secret profond de la nouvelle condition sera celui de l'esprit fixé sur l'Éternel. Se souvenant qu'il parlait encore au milieu des circonstances du jugement et que son processus devait aboutir à son accomplissement, le prophète lança un dernier appel au peuple de Dieu, l'exhortant à rester calme et patient jusqu'à ce que l'indignation soit passée. Ce cycle se termine par un message qui décrit le processus menant à la restauration ultime et annonce sa certitude. Le chemin est celui du jugement. Le premier résultat du jugement serait la restauration du peuple élu, et c'est à cela qu'il fait référence sous la figure de la vigne. La figure ici contraste fortement avec la façon dont elle apparaît au chapitre cinq.

Le troisième et dernier cycle consiste en une série de prophéties concernant les élus et le monde. Il s'ouvre sur une révélation graphique des difficultés auxquelles Ésaïe a dû faire face et de sa loyauté inébranlable envers la vérité. En réponse à sa déclaration selon laquelle le jugement allait s'abattre sur Éphraïm, les prêtres et les prophètes, ivres de boissons fortes, se moquèrent de lui en raison de la lenteur de son discours et de sa méthode hésitante. Il leur répondit en déclarant qu'il existait une autre méthode de parole et, de plus, que la méthode hésitante qu'il avait adoptée avait un but. Il les avertit alors de leur folie, déclarant que leur fausse alliance avec la mort devait être annulée, et les exhortant à cesser leurs railleries.

Une série de déclamations suit cette image. La première expose le but de l' jugement de Jéhovah. Le prophète dénonça ensuite l'alliance avec l'Égypte, déclarant qu'elle était honteuse et inutile, et continua en prédisant à nouveau la destruction de l'Assyrie. Une deuxième fois, il dénonça l'alliance avec l'Égypte, déclarant qu'elle était une fausse confiance résultant du fait qu'ils avaient tourné le dos à l'Éternel.

Le prophète décrit ensuite le règne du Roi à venir, qui sera caractérisé par l'établissement de l'ordre et la création d'un refuge et d'un réconfort pour tous ceux qui sont dans la détresse. Les effets bénéfiques d'un tel règne seront le rétablissement de la sensibilité et d'un sens des valeurs dans lequel les hommes reconnaîtront la violence et l'appelleront par son nom, reconnaissant la véritable noblesse. Conscient de la différence entre les circonstances décrites et celles dans lesquelles il exerçait son ministère, il fit appel aux femmes. Cette reconnaissance de l'influence des femmes, pour la deuxième fois dans le cours de ce volume, est une révélation de la perspicacité et de la compréhension précise du prophète quant à l'une des causes les plus prolifiques des désastres nationaux. Une féminité dégradée engendre toujours une masculinité dissipée et énervée.

Après ce grand message, le prophète célébra une victoire et prédit la méthode du triomphe final. La présence de Dieu est un feu qui remplit le cœur du pécheur de crainte, tandis que les justes demeurent en sécurité au milieu de ses flammes.

Les deux derniers chapitres de la première partie révèlent l'ampleur de la vision du prophète. Il voyait dans l'avenir une désolation mondiale. De cette large perspective, il passa à une description du jugement de Dieu sur Édom, qui illustre la vérité plus large déjà déclarée. Le mot final offre un contraste saisissant. Après l'image de la désolation, nous avons celle de la restauration. Dans la première, la terre entière était vue comme plongée dans la confusion et le vide. Maintenant, nous observons la restauration de l'ordre naturel. Ainsi, à la fin, comme tout au long de cette grande division, on voit Dieu passer du jugement à la paix.

B. Interlude historique - Ésaïe 36:1-39:8

Cet interlude concerne entièrement les événements qui se sont déroulés sous le règne d'Ézéchias. Le premier fut l'invasion de Sennachérib. Les armées d'Assyrie se rassemblèrent dans les environs de Jérusalem, et Rabshakeh fut envoyé comme ambassadeur de Sennachérib. Avec une fierté frisant l'insolence, il railla les dirigeants qui étaient venus pour s'entretenir avec lui. Pleins de crainte, ceux-ci lui demandèrent de parler en araméen, afin que les Juifs ne puissent pas comprendre. Il répondit en s'adressant directement au peuple, toujours en hébreu, lui enjoignant de ne faire confiance ni à Ézéchias ni à l'Éternel. Sur les instructions d'Ézéchias, le peuple garda un silence digne.

En cette heure difficile, Ézéchias envoya un message à Ésaïe, qui lui répondit en lui donnant de l'espoir. Rabshaké, de retour auprès de son maître, envoya une lettre insolente et blasphématoire à Ézéchias, qui la déploya devant l'Éternel. Alors qu'il attendait ainsi l'Éternel, Ésaïe lui envoya un message annonçant le jugement imminent de Dieu sur Sennachérib en raison de son péché de blasphème. Par l'action directe de l'Éternel, l'armée assyrienne fut détruite, et Sennachérib, de retour à Ninive, fut tué par ses propres fils.

Nous avons ensuite le récit de la maladie d'Ézéchias et de sa prière pour que sa vie soit épargnée, avec la réponse qui lui fut accordée. En rapport avec cette histoire, le psaume qu'Ézéchias a écrit nous a été conservé. La première partie décrit les jours de ténèbres et d'angoisse qu'il a traversés, tandis que la seconde célèbre sa délivrance par Jéhovah. Ce psaume montre clairement qu'il reconnaissait son affliction, ainsi que sa délivrance, comme faisant partie de la discipline de Dieu, car au cours de celui-ci, il s'exclame : « O Seigneur, c'est par ces choses que les hommes vivent. »

Le dernier événement relaté dans cet intermède historique est celui de la folie d'Ézéchias. Flatté par les lettres et les présents que lui avait envoyés le roi de Babylone, il exposa toute sa richesse aux messagers. Ésaïe lui rendit visite et, comprenant manifestement les sinistres motivations du roi de Babylone, prédit l'arrivée d'un jour où Babylone emporterait tout ce que les espions avaient vu.

C. Prophéties de paix - Ésaïe 40:1-66:24

Les prophéties de paix s'articulent autour de trois axes. Le premier traite du but de la paix, le deuxième du Prince de la paix et le troisième du programme de paix.

Les prophéties traitant du but de la paix sont introduites par un prologue qui en déclare le message : « Consolez, consolez mon peuple. » Une voix appelle à la préparation d'une grande route dans le désert pour la marche de Dieu, et le prophète est chargé d'annoncer la venue de l'Éternel Dieu.

Immédiatement après le prologue, la majesté de Jéhovah est célébrée, d'abord dans ses aspects essentiels de puissance, de sagesse et de gouvernement ; ensuite, par l'impossibilité de la comparer ; troisièmement, par les preuves dans la création du gouvernement établi de la terre et des cieux ; et enfin, par la grâce qui connaît le chemin et qui, grâce à la force inhérente à l'Éternel, pourvoit aux besoins de ceux qui en manquent.

Le grand manifeste de l'Éternel vient ensuite. Il proclame le choix divin de Cyrus comme serviteur de Dieu. La présentation du serviteur est précédée d'un argument dans lequel l'Éternel met tous les peuples au défi en leur rappelant qu'il a annoncé à l'avance les choses à venir. Au milieu de cet argument, Israël est désigné comme le serviteur élu de Dieu, et le dessein de l'Éternel à son égard est déclaré être celui de la paix, grâce à laquelle il pourra accomplir sa haute et sainte vocation. Pourtant, le peuple est vu dans un état qui prouve son incapacité à accomplir le dessein divin par ses propres forces. Il n'y a ni homme ni conseiller capable de répondre lorsque Dieu appelle. C'est pourquoi tous ses desseins les plus élevés doivent être réalisés en un seul homme afin qu'ils puissent finalement se réaliser dans la nation. Si les yeux du prophète dans toute la vision étaient fixés sur Cyrus, il est évident qu'il regardait bien au-delà de lui vers un autre. La description du serviteur de l'Éternel est pleine d'une beauté majestueuse. Il est présenté en personne, Sa manifestation est annoncée, Sa mission est déclarée. Sa méthode est décrite et Sa puissance prédite. Ce Serviteur de Dieu devait être appelé, retenu et donné par l'Éternel, et cela pour la gloire de Son nom. En vue de Sa venue, toute la terre est appelée à chanter, tandis que l'Éternel déclare Son dessein de passer de la passion à la paix. Le prophète a exhorté le peuple à écouter, à regarder et à comprendre la signification de la méthode divine.

Après le manifeste, nous avons certains messages de l'Éternel. Le premier déclare Son dessein éternel pour Son peuple. Il l'a créé, formé et appelé pour Sa gloire. Le suivant déclare Son dessein actuel de délivrance, affirmant Son intention de détruire Ses ennemis, lançant un appel au peuple, promettant l'effusion de l'Esprit en bénédiction sur Israël, avec pour résultat la bénédiction des autres. Il se compare ensuite aux idoles, affirmant être le premier et le dernier, le seul à savoir et à déclarer, et décrivant avec un mépris raffiné la vanité des fabricants d'idoles et l'inutilité des idoles fabriquées. Dans un contraste saisissant, et dans des mots pleins de beauté, Il parle de Sa propre puissance.

Vient ensuite Sa mission confiée à Cyrus, qui consiste à faire une promesse, à déclarer un objectif, à revendiquer son pouvoir et à protester contre les objections. Il annonce ensuite Son objectif pour Israël, à savoir que tous les peuples se soumettront à eux. Enfin, Il déclare Son objectif pour les extrémités de la terre, appelant les nations à le comparer aux idoles et à se soumettre à lui afin de trouver le salut. Tous ces messages de l'Éternel sont introduits par le prophète avec la même formule : « Ainsi parle l'Éternel ».

La chute de Babylone est le sujet du message suivant, qui est délivré à la maison de Jacob, au reste d'Israël, et qui déclare d'abord que la chute de Babylone est décidée. Cette déclaration est l'occasion d'un contraste frappant entre les faux dieux et l'Éternel. On les voit s'incliner et se courber, tandis que les hommes doivent les porter pour tenter de les mettre en sécurité. C'est Lui qui a porté Son peuple et qui continuera à le faire. La chute de Babylone est ensuite décrite comme une dégradation de sa position élevée, comme une disgrâce parmi les nations, comme une désolation après le luxe et la vantardise, et comme une destruction totale et complète.

La section traitant du but de la paix se termine par un appel final, dans lequel l'Éternel déclare que Sa méthode est celle de la prophétie et de l'accomplissement. En raison de leur obstination, Il avait déclaré depuis longtemps ce qu'Il ferait. Pour l'amour de son nom, il retarderait Sa colère. Une illustration de cette méthode est celle de l'appel de Cyrus. Il déclare enfin à nouveau que son but est leur paix et leur rédemption. Le dernier mot de cette section est : « Il n'y a point de paix pour les méchants, dit l'Éternel. »

Dans la section suivante, le Prince de la paix nous est présenté. Dans une série de messages remarquables, nous Le voyons d'abord soutenu dans la souffrance, puis chantant dans le triomphe. Le Serviteur est Lui-même celui qui parle, et Il raconte l'histoire de Son appel par l'Éternel. Conscient de Son propre appel, Il se plaint néanmoins que Son travail a été vain. À cette plainte, l'Éternel répond en rappelant Son premier dessein pour Lui, et en déclarant que ce dessein est élargi. Celui qui est méprisé et

exalté doit encore être le messager de la délivrance pour le peuple opprimé. En réponse à cela, Sion déclare que l'Éternel l'a oubliée. La réponse est qu'Il ne peut pas oublier, et que la délivrance est certaine. Jéhovah met au défi le peuple qui se plaint de prouver qu'Il l'a rejeté, et déclare que la raison de toutes ses souffrances est son propre péché. Dans tout cela, il est évident que l'Éternel appelle Son Serviteur à un triomphe qui ne peut être remporté que par la souffrance. Le Serviteur répond en se consacrant à ce processus, tout en gardant les yeux fixés sur le résultat. Il se livre à ceux qui le frappent et à toutes les souffrances et la honte. De cette consécration naît le courage. Le ministère de la souffrance est alors décrit. Un appel est lancé à ceux qui sont assis dans les ténèbres pour qu'ils fassent confiance à Dieu. Ensuite, le reste fidèle est chargé d'être courageux et de se reposer dans l'assurance du réconfort de Dieu et dans sa promesse de secours. Des messages suivent à l'intention de ceux qui sont affligés, qui annoncent la fin prochaine de la souffrance et le début de la force, comme résultat du retour de l'Éternel. Un récit de l'achèvement de la souffrance du Serviteur suit ces messages. Le chemin de la souffrance est décrit dans un langage plaintif et merveilleux que tous connaissent bien. C'est un chemin de rejet, de souffrance par procuration, de mort expiatoire. Pourtant, c'est le chemin qui mène au triomphe, et le Serviteur de Dieu est vu alors qu'il passe de la douleur à la prospérité, de la souffrance au triomphe, de l'humiliation à l'exaltation.

Immédiatement après cette description du Serviteur de Dieu souffrant, suit une section qui contient l'histoire du triomphe. Tout d'abord, il y a un chant d'assurance, qui parle de restauration et de la fin de tout abandon. La gloire de cette restauration est décrite dans sa magnificence matérielle, dans sa rectitude morale et dans sa puissante défense. Sur la base de la souffrance et du triomphe, et immédiatement après le chant, se trouve un message contenant un grand appel. Les assoiffés et les insatisfaits sont rappelés à l'Éternel afin qu'ils puissent entrer dans la paix et la prospérité qui sont le lot de ceux qui écoutent sa parole et y obéissent. La section se termine par une description de l'administration du royaume. Compte tenu de la promesse du salut et du fait que celui-ci est proche, l'homme qui se soumet est déclaré béni. De plus, les étrangers et tous ceux qui ont subi des pertes en raison de leur loyauté envers Lui auront une place assurée dans la restauration. Le mal doit être jugé, et le jugement doit d'abord s'abattre sur les chefs spirituels en raison de leur corruption et de leur négligence envers les justes. Il doit également s'abattre sur tous les apostats. Cependant, comme toujours dans l'économie de l'Éternel, le jugement doit être discriminatoire. Le Très-Haut et le Très-Élevé habitera en communion avec ceux qui ont un esprit contrit et humble. Cette section présentant le Prince de la Paix se termine par la même déclaration que la première : « Il n'y a point de paix pour les méchants, dit mon Dieu. »

La dernière section traite du programme de paix et déclare tout d'abord quelles en sont les conditions. Le prophète condamne le formalisme qui observe scrupuleusement toutes les choses extérieures, tout en se plaignant de l'absence de réponse de la part de Dieu, déclarant que la raison de ce silence est que le jeûne a été formel et non sincère. Il décrit ensuite ce qu'est la vraie religion et déclare quelles en sont les récompenses. Reconnaissant le fait que Dieu ne s'est pas manifesté en faveur de Son peuple, le prophète se lance dans une grande confession, dans laquelle il décrit d'abord le péché du peuple, puis ses souffrances, et enfin confesse le péché. Après avoir ainsi déclaré l'exigence morale et confessé l'échec moral, il passe à la victoire morale, qui est assurée. Celle-ci est fondée sur la connaissance de l'Éternel et résultera du jugement de l'Éternel exécuté par le Rédempteur de l'Éternel.

Dans des messages pleins de beauté, le prophète décrit ensuite la réalisation ultime de la paix, d'abord en termes de prospérité matérielle. Au milieu des ténèbres, la lumière brille, et les exilés reviennent de loin et de près, apportant avec eux des richesses, suivis par les peuples. La cité de Dieu est établie, et enfin vient le jour du gouvernement parfait, de la gloire parfaite, de la joie parfaite. Sous la réalisation matérielle se trouve la réalisation spirituelle, que le prophète décrit ensuite. Celle-ci est apportée par le Messager oint, grâce à l'œuvre duquel le peuple retrouve sa véritable place dans l'économie de Dieu. Ainsi, à partir des réalisations matérielles et spirituelles, l'épanouissement professionnel est décrit. Les anciens noms « Forsaken » (Délaissée) et « Desolate » (Désolation) sont remplacés par de nouveaux : « Hephzi-bah » et « Beulah ».

Les derniers messages du livre réaffirment le principe divin de discrimination. Les glorieuses victoires qui ont été décrites ne peuvent être remportées que par des processus de jugement. Il semblerait que le prophète ait levé les yeux et vu, dans un contour clair mais lointain, les dernières actions de Dieu dans le jugement, avec les conséquences qui en découlent. Il a vu le Guerrier revenir du combat, souillé par le conflit, mais marchant dans la puissance et la majesté de la victoire remportée. La vision a suscité sa

louange, sa confession et sa prière, qui se succèdent dans un ordre logique. Il a ensuite décrit le tri du peuple. Les rebelles sont condamnés, tandis que ceux qui sont les serviteurs du Très-Haut sont amenés à réaliser tout Son dessein élevé de paix. La grande prophétie se termine par la réaffirmation de la venue de l'Éternel comme un tourbillon, pour plaider par le feu auprès des hommes et pour apporter les nouveaux cieux et la nouvelle terre.